

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES, COMMERCIALES ET DES
SCIENCES DE GESTION

DEPARTEMENT DES SCIENCES ECONOMIQUES.



MEMOIRE DE FIN D'ETUDES EN VUE L'OBTENTION DU DIPLOME
DE MASTER EN SCIENCE ECONOMIQUES

*Spécialité: Economie du développement durable
et de l'environnement.*

THÈME :

LE TOURISME DURABLE EN TANZANIE

Présenté par:Dirigé par :

NGANYA, Ahmed

Mr. ALLAG Yassine

SALEHE, Twaha

Composition du Jury

- Mr. KHENICHE Youcef – **Président**
- Mr. BABOU Omar- **Examineur**
- Mr. ALLAG Yassine- **Encadreur**

Promotion : 2013-2014

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Mr. Yassine ALLAG d'avoir accepté la direction de notre mémoire. Ses bonnes suggestions, ses précieux conseils et son dévouement, nous ont considérablement aidés dans ce travail.

Nos remerciements également aux membres de jury qui ont bien voulu accepter d'évaluer ce travail.

Nous aimerions égale adresser nos remerciements aux professeurs de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou et aux toutes personnes du parc national de Mikumi qui ont eu la gentillesse de participer à la réalisation du corpus.

Enfin, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à nos proches qui nous ont donné des conditions favorables et qui ont partagé nos difficultés.

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

Ce mémoire présente le développement du tourisme durable en Tanzanie. Il détermine l'étendue à laquelle la Tanzanie a incorporé le cadre de la durabilité et le niveau auquel les agents touristiques surtout les tour-opérateurs et la population locale ont embrassé cette notion. Par ailleurs, il cherche à comprendre les contraintes au développement futur du tourisme en Tanzanie pour la planification prospère du pays pour devenir une première destination touristique en Afrique.

Le tourisme durable est axé sur les principes comme la participation des populations locales dans le processus de décision et la distribution des gains touristiques. Aussi l'autre principe est le support à la protection, conservation et préservation de l'environnement comme la protection contre le braconnage, le boisement excessif et la pollution. Cependant, les politiques touristiques tanzaniennes n'incorporent pas des préoccupations environnementales et sociales de manière adéquate, les planificateurs n'élaborent pas ces politiques avec une vision claire. Le tourisme est l'un des secteurs qui se développent rapides et ceci a attiré des initiatives politiques et financières pour supporter ce développement.

Les mots clés: tourisme, tourisme durable, écotourisme, environnement, développement, politiques touristiques, Tanzanie.

ABSTRACT

This paper presents the development of sustainable tourism in Tanzania. It determines the extent to which Tanzania has incorporated the sustainability framework and the level at which the tourist agents, especially tour operators and local people have embraced this notion. It also seeks to understand the constraints to future development of tourism in Tanzania for the successful planning of the country to become the first tourist destination in Africa.

Sustainable tourism is based on principles such as participation of local people in decision-making and benefit sharing. Also the other principles are the support for the

protection, conservation, and preservation of the environment such as protection against poaching, excessive deforestation, and pollution. However, Tanzanian tourism policies do not incorporate environmental and social concerns adequately, nor do policy makers develop these policies with a unifying strategic vision in mind. A key example is the failure of the national tourism policy to include consideration of social and cultural factors such as community conservation of natural resources. Tourism is one of the sectors that are developing fast and this attracted political and financial initiatives to support its development.

Key words: tourism, sustainable tourism, ecotourism, environment, development, tourism policies, Tanzania.

ABBREVIATIONS

BM	Banque Mondiale
BoT	Banque de la Tanzanie
CATTA	L'association de l'Afrique de tourisme voyage
CIA	Centre Intelligence Agency
CIRDI	Internationale de l'Investissement de Règlement des Disputes
CMET	Code Mondial d'Ethique du tourisme
CMP	Partenariat de gestion côtière
CMSA	L'Autorité des marchés financiers et des valeurs mobilières
DSE	Dar Es Salaam Stock Exchange
EAPA	East African Public Association
ESRF	La fondation de la recherche sociale et l'économie
EU	Etats Unis
FMI	Fond Monétaire International
GES	Les gaz à effet de serre
MIGA	Agence Multilatéral de Garantie de l'Investissement
MIT	Ministre de l'information et du Tourisme
MNRT	Ministre de Ressource Naturelles et du Tourisme
MPC	Monetary Policy Committee
NCAA	Ngorongoro Conservation Area Authority
NEMC	Le Conseil national de gestion de l'environnement
NSE	Nairobi Securities Exchange
OAS	L'Organisation des États Américains
OMT	Organisation Mondiale du Travail
ONG	Organisation Non Gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unis
PIB	Produit Intérieur Brut
PNUE	Programme des Nations Unis sur Environnement
REPOA	La recherche pour le soulagement de la pauvreté
SACO	Substances Appauvrissant de Couche d'Ozone
SICDM	Programme de gestion intègre de la région côtière
STI:	Sustainable Travel International
TANAPA	Tanzania National Parks Authority
TBS	Tanzania Bureau of Statistics
TCAA	Tanzania Civil Aviation Authority
TCT	Tourisme Confédération de Tanzanie
TIES	The International Ecotourism Society
TNS	Taylor Nelson Sofres
TTB	Tanzania Tourist Board
TZS	Tanzania Shillings
CNUCED	Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
USD	United States Dollar
UV	Ultra-violette du soleil
UNEP	Nations Environmental Program
WWF	Fonds Mondial pour la nature

LISTES DES CARTES

Carte 1: La carte géographique de Tanzanie	27
Carte 2: La carte du parc national de Mikumi.....	67

LISTE DES FIGURES.

Figure 1: La pyramide des âges	28
--------------------------------------	----

LES GRAPHES

Graphique 1 : La distribution annuelle des pluies.....	30
Graphique 2 : Les principaux indicateurs de l'économie.....	31
Graphique 3 : Croissance annuelle du PIB (2011-2014, en prix constant).....	33
Graphique 4 : Indicateurs monétaires.....	34
Graphique 5 : Indicateurs d'activité (en %).....	35
Graphique 6 : La distribution des touristes dans les parcs nationaux en 2014.....	47
Graphique 7 : L'évolution des arrivés internationaux et recettes touristiques.....	69
Graphique 8 : Les secteurs et leurs contributions au PIB national.....	70
Graphique 9 : La relation entre les touristes et les communautés locales.....	72

LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Le parc national de serengeti.....	41
Photo 2: La reserve de gibier de selous.....	42
Photo 3: Le circuit occidental	42
Photo 4: Le Littoral à Bagamoyo.....	43

SCHEMA

Schéma1: Schéma du développement durable.....	14
---	----

LES TABLEAUX.

Tableau 1: Les indicateurs d'activité.....	35
Tableau 2: La répartition des touristes selon leurs pays d'origines.....	44
Tableau 3: L'évolution des volumes des arrivées et des recettes touristiques (1995-2014).....	45
Tableau 4: Les faits saillants du secteur du tourisme en Tanzanie, 2008-2014.....	46
Tableau 5: Les moyens des transports utilisés par les touristes.....	48
Tableau 6 : Faits saillants de la politique nationale du tourisme de la Tanzanie (MNRT, 1999).....	50

SOMMAIRE

Introduction générale.....	1
CHAPITRE I: TOURISME ET TOURISME DURABLE	4
Section 1: Généralités sur le tourisme	6
Section 2: Développement durable	13
Section 3: Tourisme durable quel lien ?	18
Section 4: Ecotourisme	21
CHAPITRE II: LA PRÉSENTATION GENERALE DE LA TANZANIE.....	25
Section 1: Présentation géographique.....	27
Section 2: Présentation économique et financière	31
Section 3: Le secteur du tourisme en Tanzanie	38
CHAPITRE III: LES ENJEUX DU TOURISME DURABLE EN TANZANIE.	53
Section 1: États des lieux du tourisme durable en Tanzanie	56
Section 2: La situation du tourisme durable en Tanzanie	61
Section 3: Etude de terrain	65
Conclusion générale	74
Références bibliographiques	76
Annexes	83

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le tourisme est l'un des secteurs économiques importants dans le monde. Selon L'Organisation Mondiale du tourisme (OMT), le secteur tourisme contribue à 9% du PIB mondial, 1 emploi sur 11 et 1,5 milliard des dollars EU en exportation. Le tourisme a connu un fort développement dans trois dernières décennies. Les arrivées de touristes internationaux (visiteurs qui passent la nuit) ont augmenté de 25 millions des arrivées en 1950 à 1 milliard et 133 millions d'arrivées en 2014.¹

En Afrique, les recettes touristiques constituent une source vitale pour de nombreuses économies. Environ 50% du produit intérieur brut (PIB) des Seychelles proviennent du tourisme, 30% au Cap-Vert, 25% à l'Île Maurice et 16% en Gambie. La Banque mondiale indique que le tourisme représente 8,9% du PIB en Afrique de l'Est, 7,2% en Afrique du Nord, 5,6% en Afrique de l'Ouest et 3,9% en Afrique australe. Et seulement 1% en Afrique centrale.²

En Tanzanie, le secteur touristique représente plus que 17% du PIB national et il emploie presque 12% de la population active. Le tourisme est un secteur en pleine croissance, les arrivées internationales ont passé de 295.312 des touristes (soit 259,44 millions de dollars EU) en 1995 à 1.140.156 des touristes (soit 2.006,32 millions de dollars EU) en 2014³.

Cependant, l'importance du tourisme à l'économie du pays nécessite la prise des mesures pour son développement. Ce développement doit incorporer les trois facteurs; l'économie, l'environnement et la société pour assurer sa durabilité en long terme. Les politiques touristiques nationales comme le plan directeur intégré du tourisme de 2002 doivent être reformulées pour mettre l'accent sur la durabilité du secteur car ces politiques visent surtout la côte monétaire du tourisme sans prendre en considération les autres facteurs qui peuvent affecter le développement de ce secteur négativement. Par l'exemple la distribution inégale des recettes touristiques cause l'accroissement des activités illicites comme le braconnage qui menace des animaux en danger d'extinction comme des rhinocéros.

¹ Organisation Mondiale du Tourisme, faits saillants du tourisme, édition 2015, page 3.

² <http://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/ao%C3%BBt-2012/le-tourisme-en-afrique-une-industrie-en-pleine-expansion#sthash.d3Utg9Ct.dpuf>, consulté le 2 mai 2015.

³ Le ministre des ressources naturelles et du tourisme, le bulletin de statistique du tourisme, division du tourisme, 2014, page 5.

Notre travail vise à étudier le tourisme durable en Tanzanie, sa situation, ses états des lieux et son développement afin de donner les recommandations pour développer ce type de tourisme dans le pays.

- Problématique

Nous essayons à travers cette recherche du tourisme durable de présenter cadre scientifique qui porte sur la question des impacts environnementaux, socio-économiques et culturels dans le développement touristique (patrimoine culturel et la biodiversité). En l'égard à l'importance de cette activité en Tanzanie, vu ses enjeux économiques sociaux et environnementaux, la question de la durabilité de l'activité touristique est donc un sujet de préoccupation croissante.

C'est pourquoi, cette étude porte sur la question suivante:

- Comment peut-on développer le tourisme durable en Tanzanie?

Pour répondre à cette question, on a posé les hypothèses suivantes:

- Le tourisme durable est devenu une préoccupation importante dans l'industrie touristique mondiale mais il n'a pas encore connu la forte accentuation car les politiques touristiques du pays sont orientées vers les objectifs plus monétaires que la durabilité du secteur.

- Pour assurer la durabilité du tourisme, le développement touristique doit être accompagné avec la protection de l'environnement et la mise en considération des communautés locales dans la prise des décisions et la distribution des gains touristiques.

En considérant ces hypothèses du travail, le développement touristique en Tanzanie ne peut pas être durable sans un processus de planification en adéquation avec le paradigme actuel dans la gestion des sites touristiques à haute valeur économique, environnementale et socio-culturelle.

- Objectif et raison de choix du sujet

Selon l'OMC le tourisme est l'un des six plus grands secteurs économiques dans le monde. En Tanzanie, il occupe une place majeure dans l'économie du pays après l'agriculture (il contribue presque 17% au PIB) et c'est parmi des secteurs qui se développent très rapide. Cette croissance rapide de ce secteur a engendré l'augmentation des problèmes

environnementaux, socio-économiques et culturels comme la pollution et l'inégalité sur la distribution des recettes touristiques et les conflits culturels entre des locaux et des touristes respectivement. L'accroissement de ces contraintes nécessite le développement du tourisme qui est durable. Ce travail cherche à déterminer comment le tourisme peut être développé dans une manière durable dans lequel son développement va incorporer les trois facteurs du développement durable; l'économie, l'environnement et la société dans une manière proportionnelle.

- La méthodologie

Pendant l'élaboration de ce travail, on a utilisé trois méthodes qui sont; la documentation, l'observation et l'entretien.

-L'observation est faite auprès du parc national de Mikumi et aussi auprès de ministre des ressources naturelles et du tourisme, les parcs nationaux de la Tanzanie (TANAPA) et aussi la Tanzanie tourist board (TTB).

-La documentation est basée sur des livres électroniques sur l'internet car la majorité des nouveaux matériels de lecture ne sont pas disponibles à la bibliothèque centrale à cause de l'évolution rapide de ce sujet du tourisme durable.

- L'entretien a été effectué auprès du parc national de Mikumi à Morogoro

Ce travail suivait la démarche déductive d'où on a utilisé les données obtenues pour tester nos hypothèses et donner la conclusion et les recommandations. Aussi, ce travail utilise des méthodes statistiques comme les graphiques et les tableaux pour analyser des résultats et donner la conclusion.

CHAPITRE I :
TOURISME ET
TOURISME DURABLE

Introduction.

Depuis le début des années 60, le tourisme est devenu un phénomène mondial, source de développement économique pour de nombreux pays. Dans plusieurs pays en voie de développement dotés par les attractions touristiques significatives, le tourisme a émergé comme un stimulant pour le développement qui donne la capacité de générer les emplois et les devises internationales. Mais l'expansion très forte de l'activité touristique traditionnelle a rapidement fait apparaître un ensemble d'effets négatifs sur l'environnement et la société.

La notion de tourisme durable est directement déduite de celle de développement durable. Il s'agit d'une forme de développement touristique qui doit permettre de répondre aux besoins des touristes tout en préservant les chances du futur. L'enjeu du tourisme durable est apparu essentiel à la suite de la constatation de l'existence d'inégalités croissantes dans le développement touristique mondial. C'est ainsi que le tourisme international dans le monde connaît une progression exceptionnelle en 2014 avec plus de 1.113 millions d'arrivées touristiques dans le monde alors qu'en 1970 elles n'étaient que de 150 millions.

Malgré le niveau de développement très faible du tourisme dans les nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, les nuisances du tourisme sont particulièrement importantes et graves à la fois en matière d'environnement naturel et surtout du point de vue social et humain, comme le montrent les cas de plus en plus fréquents d'exploitation sexuelle des enfants.

C'est ainsi que des volontés se sont élevées depuis quelques années pour proposer un tourisme différents, un tourisme responsable. Ainsi, est né l'écotourisme...

Suite à cet aperçu, nous allons voir dans ce chapitre des généralités sur le tourisme, le développement durable, le tourisme durable et l'écotourisme.

Section 1 : LES GÉNÉRALITÉS SUR LE TOURISME

Le terme tourisme trouve son origine à un mot anglais « tourism », dérivé du français « tour ». Le mot « tourist » était apparu pendant les années 1800 et serait introduit en France à partir de 1803.¹

Le mot « touriste » est antérieur au mot « tourisme » qui ne serait apparu qu'en 1811 en Angleterre et en 1841 en France.

L'adjectif « touristique » aurait été créé en 1830 par Rodolphe Töpffer et dès 1841, Thomas Cook lance en Angleterre le premier voyage organisé avant de créer la première agence de voyages moderne.²

Le terme Tourisme a connu une multitude des définitions selon le temps et l'espace, c'est qui rend la difficulté d'avoir une définition précise. Ici on va donner quelques définitions selon les sources.

“Action de voyager, de visiter un lieu pour son plaisir. Ensemble des activités, des techniques misés en œuvre pour les voyages et les séjours d'agrément”. Le petit Larousse illustré 2006

“Les activités des personnes qui se déplacent dans un lieu situé en dehors de leur lieu d'environnement habituel pour une durée inférieure à une limite donnée et dont le motif principal est autre que celui d'exercer une activité rémunérée dans le lieu visité.” Organisation Mondiale du tourisme (OMT)

Sur le plan statistique la définition inclut les déplacements de plus de vingt-quatre heures et par extension les voyages d'affaires. Par contre, les autres déplacements comme les migrations, les mouvements de militaires ou de professionnels du transport (chauffeurs, marins, etc.) ne font pas partie des mouvements touristiques. Pour les voyages de moins de vingt-quatre heures, les statistiques utilisent les termes d'excursions et d'« excursionnistes ».

¹ M. Boyer, Histoire générale du tourisme du XVI^e au XXI^e siècle, Éditions L'Harmattan, 2005, page 5-7.

² D. Huron, J. Spindler, le tourisme au 21^e siècle, 2003, page 6.

1.1 L'histoire du tourisme

Le « tourisme » trouve conjointement ses origines dans la pratique du « tour » (itinéraire plus ou moins initiatique) et dans celle d'une forme de villégiature créées par les aristocrates anglais du 18^e siècle et réappropriés par les nouvelles classes dirigeantes des 19^e siècles.¹

Réservé jusque-là à une élite, le tourisme contemporain a pris forme dans la révolution Industrielle: le rapport au temps et à l'espace est alors modifié par l'organisation du travail industriel (contrôle du temps de travail et concentration de la force ouvrière dans un milieu unique de production) et les luttes sociales aboutissent à un dégagement d'un temps hors travail.

À partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les pratiques touristiques occupent ainsi, en occident, de plus en plus ces « temps libres». L'abaissement de temps de travail, l'accroissement des revenus et du niveau de vie pour un plus grand nombre d'acteurs sociaux ou encore la modernisation des techniques et les progrès technologiques sont autant de facteurs qui ont favorisé le développement de ce secteur.

Le tourisme en sens moderne, ne s'est développé que avant le XIX^e siècle; il représente de nos jours la majeure partie de l'industrie touristique dans les pays développés.

Le début de l'industrialisation du tourisme fut une invention britannique au XIX^e siècle, avec notamment la création de la première agence de voyages par Thomas Cook, cela répondait aux besoins croissants de déplacement, pour toutes sortes de motifs, des Britanniques dont le pays fut le premier pays européen de s'industrialiser.

Dans un premier temps, seuls les propriétaires des moyens de production, des usines, les commerçants et la nouvelle classe moyenne bénéficièrent de temps libre, mais aussi d'envies accrues de voyages, par exemple visiter les expositions universelles (la première exposition universelle a eu lieu à Londres en 1851, et draine plusieurs millions de visiteurs).

Le tourisme se diversifie au cours du XIX^e siècle: voyage d'agrément, voyage d'affaires, thermalisme, recherche du soleil à la froide saison, notamment pour soigner la tuberculose, fléau de l'époque. D'autre part ce sont des touristes britanniques qui inventèrent les sports d'hiver en Suisse dans le village de Zermatt. Avant l'arrivée des premiers touristes, les

¹ D. Huron, J. Spindler, op cit., p 60

villageois de Zermatt considéraient simplement que leur long hiver enneigé était une période pendant laquelle la meilleure chose à faire était de rester à l'abri du froid et de fabriquer des horloges et d'autres objets artisanaux. Ces éléments ont ainsi entraîné « une croissance et une diversification de l'offre touristique et une explosion de la mobilité des demandeurs de tourisme et des loisirs, mais aussi certaines mutations spatiales ».¹

1.2 Les formes de tourisme

Il existe plusieurs formes de tourisme. Parmi ceux on propose suivantes :

-Tourisme-Loisir-Travail

Le sociologue Joffre Dumazedier, définit le loisir « une réalité fondamentalement ambiguë », qualificatif partagé avec le tourisme (la difficulté d'y voir clair).

Historiquement, en faisant référence à la fête des anciennes civilisations, travail et loisir évoluaient ensemble au rythme des jours et saisons. Le temps de travail deviendra peut-être une annexe du temps de loisir, d'un temps qui peut-être consacre au tourisme. Le tourisme était un synonyme du loisir spatialisé. Cette évolution conduisait à une ambiguïté sur la question d'influence du tourisme sur le loisir et le vice-versa et vraie.

-Tourismes-Voyage

On peut dire que le touriste vient de prendre une place de voyageur, c'est pour ça, le touriste étant engagé de plus en plus dans un « mouvement d'exploration des espaces et des hommes », le 19^e siècle a vu l'apparition de « deux camps » : celui de touriste et celui de voyageur. L'opposition entre touriste et voyageur n'a pas vécu et c'est le touriste qui apparaît aujourd'hui comme le principal agent de diffusion de différent anti-touristique, alors que, lui, accompli »un vrai voyage » et la controverser entre le « vrai » et le »faux » voyageur, le « bon » et le « mauvais » touriste.

¹ Sylvie R., impacts du tourisme sur le territoire et la population: évaluation de la durabilité touristique. Cas de Val d'Hérens, mémoire de fin d'étude, DESS en étude urbaine, Faculté des géosciences et de l'environnement, Université de Lausanne, Suisse, 2006, page 11-12.

Enfin, le vrai voyage reste souvent difficile quelle que soit l'époque ; le tourisme quant à lui est actuellement généralement facile ; c'est là sans doute la différence fondamentale entre les deux notions.

-Tourisme-Villégiature

La confusion est que, le tourisme pour la villégiature qui n'est pas un tour (mobilité), il est immobilité. Ce qui importe, c'est le séjour, non le déplacement. En France, pendant l'antiquité (le règne de Louis XIV) les gens se rendaient dans les maisons de campagne et le passage aux maisons de plaisance aux environs de Paris et de Versailles était quasi obligé peut-être un vrai gentilhomme.

-Tourisme-vacances

Dans cette forme de tourisme, pendant les congés, vacances soient courts ou longs séjours ont passé hors de leur domicile habituellement pour des motifs autres que professionnels, d'étude ou de santé.

-Le tourisme durable

Concept notamment repris par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), a pour but, comme le développement durable, d'être à la fois un outil économique, social et écologique. Plus précisément, il s'agit de prendre en compte les écosystèmes et les populations locales, en développant leur économie.

-L'écotourisme

L'écotourisme est une forme de tourisme alternatif centré sur la découverte de la nature. Généralement pratiqué en petits groupes ou à l'échelle individuelle, il privilégie l'observation, l'interprétation, l'éducation et l'étude des milieux naturels. On part non seulement à la découverte des paysages, de la faune et de la flore d'une région mais aussi à celle de ses habitants.

-Le tourisme équitable

Le tourisme équitable se réfère comme son nom l'indiquait au concept de commerce équitable. Il désigne une forme de tourisme où les communautés locales sont fortement

impliquées dans l'organisation et la gestion des activités touristiques. Selon les principes du commerce équitable, l'idée est également de fournir à ces communautés des revenus plus justes et mieux répartis. Les intermédiaires sont réduits au maximum, aussi les retombées économiques reviennent en majorité aux populations locales.

-Le tourisme Solidaire

La notion de tourisme solidaire est très proche de celle de tourisme équitable, elle en reprend ses principes. Cependant, elle place l'homme au cœur du voyage et insiste davantage sur la rencontre et l'échange entre visiteurs et visités. Hébergement chez l'habitant, partage de la vie quotidienne, découverte de la culture locale... composeront votre voyage solidaire. Le tourisme solidaire implique directement le voyageur dans le développement local de la destination qu'il a choisie par le biais des retombées économiques pour les communautés. Un pourcentage du prix du voyage est en effet reversé à une association ou une communauté et sera investi dans des projets de développement locaux.

- Le tourisme international

Le tourisme concerne «l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leur séjour dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité »¹.

-Le tourisme national

C'est le tourisme national, celui des résidents qui voyagent dans leurs pays de résidence ou à l'étranger, qui a été appréhendé jusqu'à une date récente puisque ce sont les vacances, le taux de départ en vacances des résidents, qui a fait l'objet d'études statistiques dans la plupart des pays.²

¹ Peter M.B., An Introduction to tourism and anthropology, Routledge, 1999, page 23.

² Peter M. B, Idem, 1999, page 24.

1.3 L'impact du tourisme sur l'environnement, l'économie et société

Les activités touristiques globales et nationales dégagent plusieurs impacts sur l'économie, l'environnement et les sociétés¹. Ses impacts peuvent être positifs ou négatifs. Parmi ceux on a :

1.3.1 Impacts économiques

Le tourisme comme une activité économique, elle a des impacts sur l'économie, soit globale soit nationale. Ces impacts peuvent être expliqués comme suivant :

-Impact positif

- Augmenter les ressources monétaires;
- Permettre la création d'emplois;
- Développement régional (décentralisation);
- Favorise un aménagement de territoire plus équilibré.

-Impacts négatifs

Il y a plusieurs coûts cachés au tourisme, ce qui peut avoir des effets économiques défavorables sur la communauté d'accueil. Souvent, les pays riches sont mieux en mesure de tirer profit du tourisme que les pays pauvres. Alors que les pays les moins avancés ont le besoin le plus urgent pour les revenus, l'emploi et l'élévation générale du niveau de vie par le biais du tourisme, ils sont les moins en mesure de réaliser ces avantages. Parmi les raisons de ce transfert sont à grande échelle des revenus du tourisme en dehors du pays hôte et de l'exclusion des entreprises locales et des produits². Malgré la croissance mondiale du tourisme et de la capacité théorique de l'industrie pour offrir des avantages économiques pour les communautés autochtones, le tourisme se traduit souvent par des niveaux élevés de fuites

¹ <http://www.unep.org/resourceefficiency/Home/Business/SectoralActivities/Tourism>, consulté en 19 juillet 2015.

² UNEPTIE (United Nations Environment Programme Division of Technology, Industry, and Economics) (2007). "Economic Impacts of Tourism", <http://www.uneptie.org/pc/tourism/sust-tourism/economic.htm>, consulté 20 juillet 2015.

lorsque peu de liens sont établis entre les industries de la communauté de destination et l'industrie du tourisme.

1.3.2 Impacts socio-culturels

Les impacts socioculturels de tourisme décrit sont ici les effets sur les communautés hôtes de relations directes et indirectes avec des touristes et d'interaction avec l'industrie du tourisme. Pour une variété de raisons, les communautés hôtes sont souvent le parti plus faible dans des interactions avec leurs invités et prestataires de services, démultipliant n'importe quelle influence qu'ils pourraient avoir. Ces influences ne sont pas toujours apparentes, comme ils sont difficiles de mesurer, dépendre de jugements de valeur et sont souvent indirects ou durs d'identifier.

Les impacts surgissent quand le tourisme provoque des changements de systèmes de valeurs et de comportement et menace ainsi l'identité indigène. En outre, les changements arrivent souvent dans la structure communautaire, des relations familiales, des styles de vie traditionnels collectifs, des cérémonies et la moralité. Mais le tourisme peut aussi produire des impacts positifs comme il peut servir d'une force de soutien pour la paix, favoriser la fierté de traditions culturelles et l'aide évite le transfert urbain en créant des emplois locaux. Comme il arrive souvent quand les cultures différentes se rencontrent, les impacts socioculturels sont inévitables: les impacts objectivement décrits sont vus aussi avantageux par quelques groupes et sont perçus aussi négatif - ou que l'ayant d'aspects négatifs - par d'autres parties prenantes.

1.3.3 Impacts environnementaux

La qualité de l'environnement, à la fois naturel et artificiel, est essentielle pour le tourisme. Cependant, la relation de tourisme avec l'environnement est complexe. Le tourisme comporte de nombreuses activités qui peuvent avoir des effets néfastes sur l'environnement. Beaucoup de ces impacts sont liés à la construction de l'infrastructure générale comme les routes et les aéroports et des installations de tourisms, clubs, hôtels, restaurants, commerces, terrains de golf et des marinas. Les impacts négatifs du développement du tourisme peuvent progressivement détruire les ressources de l'environnement dont il dépend. Parmi des effets néfastes du tourisme sur l'environnement on a :

- **la perte de la biodiversité** lorsque les sites touristiques sont tendues par l'utilisation excessive.

- **L'appauvrissement de la couche d'ozone** car le tourisme international utilise les moyens du transport polluants comme les véhicules, les avions et les bateaux.

D'autre part, le tourisme a le potentiel de créer des effets bénéfiques sur l'environnement en contribuant à *la protection de l'environnement* et de *la conservation*. Il est un moyen *de sensibiliser des valeurs environnementales* et il peut servir comme un outil pour financer la protection des espaces naturels et d'accroître leur importance économique.

Section 2 : DÉVELOPPEMENT DURABLE

2.1 L'origine de notion

La notion de développement durable s'inscrit dans une réflexion entamée à l'échelle internationale, dès la fin des années 1960 avec la publication du rapport de Meadows (Club de Rome, 1968) intitulés « Halte à la croissance ».

Selon le rapport Brundtland (1987), le but du développement durable est de « répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Il met en lumière la forte liaison établie entre pauvretés, croissance et dégradation de l'environnement. Dans cette perspective une croissance économique soutenue est envisageable sous deux conditions : d'une part limiter les atteintes à l'environnement et économiser les ressources naturelles ; d'autre part réduire les inégalités sociales intragénérationnelles et par rapport aux suivantes. Cette définition du développement durable suppose une évolution équilibrée des trois principaux piliers : économique, environnemental et social.¹

2.2 Objectifs et Principes

L'amélioration de la durabilité du développement exige de poursuivre conjointement trois objectifs :-

- le développement économique ;
- la préservation des ressources naturelles ;
- l'équité intergénérationnelle, la cohésion sociale et la lutte contre la pauvreté.

¹ Nations Unies, Rapport de Brundtland, «Notre avenir à tous», 1987, section 3.

Le rapport Brundtland souligne que dans le cadre d'un développement durable l'un de ces objectifs ne peut être réalisé en occultant un seul des deux autres sans hiérarchie d'importance.

Le développement durable cherché à créer la coexistence entre l'économie, l'environnement et la société. Ceci peut être illustré par le schéma du développement durable ci-dessous.

Schéma 1 : Schéma du Développement Durable



Source : Chambre de métiers de l'artisanat de France, 2007.

Selon le schéma ci-dessus, pour assurer un développement durable, il s'agit de trouver un équilibre viable, vivable et durable entre l'efficacité économique, l'équité sociale et la protection de l'environnement, en y appliquant un principe de gouvernance.

Le développement durable consiste des principes fondamentaux suivants:

- solidarité locale, nationale, internationale, et avec les générations futures;
- Responsabilité, de cohérence des comportements;
- Diversité culturelle;
- Participation active de chacun à l'engagement citoyen de tous;
- D'application du principe de précaution.

Le développement durable est un concept faisable. Sa praticabilité est bien expliquée à partir d'un plan d'action intitulé L'Agenda 21.

2.3 L'agenda 21 du développement durable

L'**agenda 21**¹ (ou **Action 21**) est un plan d'action pour le XXI^e siècle. Adopté par 178 chefs d'État lors du sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, en 1992.

L'agenda 21 est un guide de mise en œuvre du développement durable à l'échelle d'un pays, d'un ou de plusieurs territoires, ou d'une organisation.

Que dit la déclaration de Rio ?

La déclaration de Rio, elle proclame 27 principes du développement durable, dont l'association agora 21² et Christian Brodhag proposent une bonne synthèse :

- l'homme est au centre des préoccupations dans le respect des générations présentes et futures ;
- les Etats qui doivent coopérer de bonne fois ont le droit souverain d'exploiter leurs ressources sans nuire aux autres Etats, qu'ils doivent avertir de toutes catastrophes ou activités dangereuses pouvant les affecter ;

¹ Agenda 21 is an international blueprint that outlines actions that governments, international organizations, industries, and the community can take to achieve sustainability. These actions recognize the impacts of human behaviors on the environment and on the sustainability of systems of production. The objective of Agenda 21 is the alleviation of poverty, hunger, sickness, and illiteracy worldwide while halting the deterioration of ecosystems, which sustain life.

² <http://www.agora21.org/dd.html>, consulté en 15 août 2015.

- la protection de l'environnement est partie intégrante du processus du développement ; elle est conditionnée par la lutte contre la pauvreté et concernent tous les pays selon des responsabilités communes mais différenciées. Les modes de production et de consommation non viables (non durable) doivent être éliminés au profit de ceux qui seraient viables, dont la diffusion doit être favorisée ;
- le public doit être impliqué dans les décisions dans le cadre de mesures législatives efficaces, économiques, en internalisant les coûts grâce au principe polluer-payeur, par des études d'impact, toutes mesures qui ne doivent pas constituer des barrières injustifiées au commerce, tout en assurant la responsabilité de ceux qui causent les dommages et en évitant le transfert d'activités polluantes ;
- le principe de précaution doit être mis en œuvre ;
- de nombreux groupes majeurs ont un rôle à jouer : les femmes, les jeunes, les communautés locales et autochtones ;
- la paix, le développement et la protection de l'environnement sont interdépendants et indissociables. Les règles d'environnement doivent être respectées en temps de guerre et pour les populations occupées ou opprimées. Les différends d'environnement doivent être résolus pacifiquement.

L'agenda 21 comprend 40 chapitres, répartis en un préambule et quatre sections. Il comprend aussi plus de 2500 recommandations.¹

Le préambule : après avoir rappelé le principe du développement durable qui consiste à traiter conjointement les questions d'environnement, la lutte contre les inégalités et le développement, il souligne les points fondamentaux suivants:

- importance d'un partenariat mondial (aucun pays ne peut atteindre seul l'objectif poursuivi);
- nécessité d'agir sur le court terme comme sur le long terme ;
- nécessité de la mise en place de moyens financiers nouveaux ;

¹ Par B.C., Les Agendas 21, outils de développement durable, territorial éditions, Avril 2010, page 14.

- principe d'une discrimination positive à l'égard des pays dont l'économie est en transition.

La section i est consacrée aux dimensions sociales et économiques : lutte contre la pauvreté, modification des modes de consommation, santé, démographie, coopération internationale et mise en œuvre de démarches de planification.

La section ii concerne la conservation et la gestion des ressources naturelles : atmosphère, forêts, écosystèmes fragiles, agriculture durable, eau, risques technologiques, traitement des déchets.

La section iii traite du rôle des différents groupes ou acteurs : les femmes, les enfants, les communautés régionales, les populations autochtones, les ONG, les travailleurs, les agents économiques, les chercheurs, les collectivités locales. Le chapitre 28 de cette section est entièrement consacré aux collectivités locales qui devraient, à l'échelle de leurs territoires, préparer un « programme action 21 » en coopération avec les habitants, les organisations locales et les entreprises.

La section iv rassemble des recommandations sur les moyens d'exécution : ressources financières, moyens technologiques et scientifiques, éducation, formation et information, mécanismes institutionnels ou juridiques nationaux et internationaux.

L'agenda 21 est un plan global conçu pour les gouvernements, les institutions et les différents acteurs économiques et sociaux. Ils concernent entre autres: la coopération internationale, afin d'accélérer les politiques de développement durable des pays en développement, la lutte contre la pauvreté, la protection de la biodiversité, la dynamique démographique, la promotion de l'éducation et de la formation du public au développement durable etc. (Voir les annexes)

Section 3 : LE LIEN ENTRE LE TOURISME DURABLE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

3.1 Définition du concept

Le **tourisme durable** désigne l'application des principes du développement durable au tourisme. Ces termes chapeaux englobent nombre de formes de **tourisme alternatif**. La notion de tourisme durable reprend les trois concepts piliers du développement durable, à savoir les aspects environnementaux, sociaux et économiques de la vie en société, adaptés à ce secteur particulier.

3.2 Naissance d'un concept

Le terme de développement durable n'apparaît qu'en 1980, mais la réflexion sur les impacts du développement et de la croissance économique était déjà engagée depuis une décennie, notamment avec la publication en 1972 du Rapport Meadows (« Halte à la croissance ») du Club de Rome. Le concept de développement durable met toutefois du temps à être accepté. Une nouvelle définition est donnée en 1987 dans le Rapport Brundtland, puis en 1992 le sommet de la Terre à Rio de Janeiro permet enfin au grand public de découvrir le concept.¹

3.3 Vers un tourisme durable

Le terme de tourisme durable apparaît pour la première fois en 1993 dans un guide publié par l'OMT (Organisation Mondiale du tourisme) et le PNUE: *Guide à l'intention des autorités locales – développement durable du tourisme*. L'ouvrage présente les concepts et les techniques de la planification et du développement du tourisme ainsi que la gestion de son impact sur l'environnement et de ses effets socio-économiques au niveau local. Il indique que « *l'environnement est la base des ressources naturelles et culturelles qui attirent les touristes. Par conséquent, la protection de l'environnement est essentielle pour un succès à long terme du tourisme.* »²

Le tourisme n'est pas spontanément durable. Ainsi une analyse précise de la notion est nécessaire pour fonder une démarche volontariste et efficace dans ce domaine. Il ne suffit pas qu'il dure, pour qu'un tourisme puisse être qualifié de durable.

¹ Bramwell, B. & Lane, B. (1993) Sustainable tourism: An evolving global approach. Journal of Sustainable Tourism, volume 1 issue 1, 2005, page 1.

² L'organisation mondiale du tourisme (OMT), le guide du tourisme durable, 1993, page 11.

La notion de développement durable appliquée au tourisme conduit à formuler certaines règles concernées le caractère équitable, viable et vivable de projets touristiques.

Équitable : le tourisme est considéré comme durable lorsque la répartition des recettes du tourisme est équilibrée entre les différentes catégories sociales concernées. Cependant, l'activité touristique doit être traitée et gérée comme une activité participant à une dynamique d'ensemble de la communauté concernée. Cela implique par exemple qu'elle s'appuie sur et/ou stimule l'apparition et/ou le développement d'autres activités économiques, tel l'artisanat, l'agriculture, l'expression culturelle, etc.

Viable : Il est évident que l'économie et environnement sont en opposition ; pourtant le tourisme est probablement le domaine de l'économie dans lequel la voie de la comptabilité est la plus accessible. Il est en effet reconnu que la qualité paysagère, la pureté des eaux, de l'air et des écosystèmes en général constituent de réels atouts pour l'activité touristique pour peu qu'une attention particulière soit accordée à la sauvegarde de ces ressources.

Ces ressources naturelles nécessaires autant pour les activités touristiques elles-mêmes que pour l'agrément des populations résidentes et leurs besoins vitaux ne sont pas indéfiniment disponibles. Un tourisme durable doit donc gérer raisonnablement, et non dans une pratique d'exploitation minière, que ces milieux naturels soient reconnus ou participent d'une nature ordinaire.

Vivable : Il est important de prendre en compte dans la dimension humaine afin de faciliter l'insertion du d'activité touristique dans la société locale (acceptée localement).

À partir d'alors exigence concernant le milieu d'accueil naturel bénéficieront autant à l'une qu'à l'autre de ces deux populations. C'est en effet à partir d'une population permanente aux activités diversifiées qu'un tourisme durable pourra s'installer conformément à la charte européenne du tourisme durable.

La relation entre les trois volets du développement durable constitue un processus essentiel, pour assurer un développement durable ou soutenable. C'est donc par une stratégie d'interrelations, traitées dans le même temps, entre ces trois volets, qu'une politique approchera d'un tourisme durable. De la sorte l'activité touristique pourra être un élément moteur du dynamisme local.

- Code mondial d'éthique du tourisme (CMET)

Publié en octobre 1999 par l'Organisation Mondiale du tourisme (OMT), ce code marque la volonté de promouvoir un tourisme international équitable, responsable et durable, au bénéfice partagé de tous les partenaires (États, opérateurs touristiques, touristes, populations locales et société civile). Ce code cherche à sensibiliser les acteurs du tourisme en lui proposant des règles et principes pour un tourisme durable, responsable, respectueux des hommes, des cultures locales et de l'environnement. Il est toutefois difficile d'énoncer des principes d'actions valables pour tous les pays, dont les valeurs n'ont pas forcément la même importance en tenant compte du contexte.

- Tourisme durable et Écotourisme

Si les débats autour d'un développement durable des ressources naturelles dans les pays industrialisés ont commencé dès la moitié du 19^{ème} siècle (Hall, 1998), la notion de « tourisme durable » (sustainable tourism) est officialisée en 1992 au -sommet de Rio-. La mise en place de cette notion résulte de la convergence des critiques toujours plus nombreuses à l'égard des impacts écologiques, sociaux, culturels, économiques et territoriaux engendrés par un développement croissant et rapide du « tourisme de masse » et d'une envie de continuer à mettre en valeur les patrimoines naturels et culturels. Alors que le tourisme, en tant que pratique sociale reconnue, interagit avec les questions d'environnement physique, de territorialité, de mobilité, de transport, d'urbanisation, mais aussi d'économie, d'interculturalité et de folklorisât, des solutions alternatives essaient de se mettre en place afin d'en atténuer ses effets « négatifs » et de le développer durablement à tous les niveaux. Donc le « tourisme durable » doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique, et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales « article 1 de la charte du tourisme durable adopté en 1995 par l'office Mondial du tourisme (OMT).»¹

Ces pratiques du tourisme durable ont conduit à la naissance d'un nouveau concept du tourisme appelé: **écotourisme**. Un concept qu'on va aborder dans une section suivante.

¹[http:// www.sustainabletourism.com](http://www.sustainabletourism.com), consulté en 10 juillet 2015.

Section 4: ECOTOURISME

4.1 Définition et origine de concept.

Selon l'OMT « l'écotourisme est une forme de tourisme qui regroupe toutes formes de tourisme axées sur la nature et dans lesquelles la principale motivation du tourisme est d'observer et d'apprécier la nature ainsi que des cultures traditionnelles qui règnent dans les zones naturelles.»¹

La notion d'écotourisme apparaît dans les années 80 suites à la prise de conscience générale des impacts sur l'environnement des activités humaines. Une des premières définitions est celle d'Hector Ceballos-Lascurain qui parle d'une « *forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée et présente) observable dans ces zones* ».²

- Création de l'international Ecotourism Society, la TIES (1990):

La **TIES (Société Internationale d'Ecotourisme)** créé en 1990, est une principale organisation mondiale liée à la promotion de l'écotourisme. Elle compte actuellement près de 1700 membres dans plus de 90 pays (associations, universités, consultants, tour-opérateurs, gouvernements...) qui s'engagent à respecter sa charte de bonne conduite. En 1991, la TIES donne la définition suivante, aujourd'hui communément admise : « *L'écotourisme est une forme de voyage responsable dans des espaces naturels, qui contribue à la préservation de l'environnement et le bien-être des populations locales.* »³

4.2 Tourisme durable ou l'écotourisme

L'écotourisme doit être un tourisme durable, mais, il ne faut pas confondre écotourisme et tourisme durable. Le premier est une forme de tourisme (tout comme le tourisme sportif, culturel, de loisir ou d'aventure) alors que le concept de développement durable doit s'appliquer à toutes formes de tourisme. Si l'on applique les principes de tourisme durable, toutes formes de tourisme peuvent se dire "durables".

¹ D. Auzias, J.P. Labourdette, Guide de l'écotourisme, Petite Futé, 2004, p 26.

² <https://portals.iucn.org/library/efiles/html/Tourism/cover.html>, consulté le 16 septembre 2015.

³ TIES (The International Ecotourism Society), 1991. TIES global ecotourism fact sheet. TIES, Washington, page 4.

Alors que les premières définitions de l'écotourisme mettaient l'emphase sur une proximité recherchée avec la nature par les touristes, les définitions plus récentes ont plutôt cherché à mettre en lumière une variété de principes associés au concept de développement durable.

On admet actuellement que l'écotourisme englobe les principes du tourisme durable en ce qui concerne les impacts de cette activité sur l'économie, la société et l'environnement et qu'en outre, il comprend les principes particuliers suivants qui le distinguent de la notion plus large de tourisme durable:

- l'écotourisme contribue activement à la protection du patrimoine naturel et culturel;
- l'écotourisme inclut les communautés locales et indigènes dans sa planification, son développement et son exploitation et contribue à leur bien-être;
- l'écotourisme propose aux visiteurs une interprétation du patrimoine naturel et culturel;
- l'écotourisme se prête mieux à la pratique du voyage individuel ainsi qu'aux voyages organisés pour de petits groupes.

En résumé, une analyse des définitions nous amène à considérer trois dimensions qui constituent l'essence même du concept d'écotourisme:

- un tourisme axé sur la nature;
- Une composante éducative;
- Un besoin de durabilité.

4.3 Les grandes destinations écotouristiques

L'écotourisme peut être pratiqué partout dans le monde, que ce soit dans des aires protégées ou non. Quand on parle d'écotourisme, on pense souvent à des destinations lointaines telles les grandes réserves sauvages d'Afrique, mais chaque pays a ses atouts en matière de biodiversité. S'il est difficile de trouver des lieux peu anthropisés, l'écotourisme peut néanmoins se pratiquer dans bien de milieux divers (en montagne, à la campagne, en forêt, sur les littoraux). Il peut par exemple consister en la visite d'espaces naturels protégés comme les parcs nationaux, les réserves de biosphère... Des structures d'hébergement intégrées dans l'environnement et le territoire permettent l'accueil des visiteurs. Certaines sont regroupées au sein de réseaux comme Cévennes Ecotourisme, hôtels au naturel, les Gites Pandas, la clef verte.

Dans le monde, parmi les destinations écotouristiques les plus prisées on trouve le Costa Rica pour sa biodiversité exceptionnelle, Madagascar pour ses lémuriens et ses baobabs, le Kenya et *la Tanzanie pour les grandes savanes sauvages*, l'Équateur et ses îles Galapagos, le Népal pour ses treks de montagne... Toutes sont des hauts lieux de la biodiversité mondiale, de vrais paradis pour les amoureux de la nature! Bien souvent, l'écotourisme représente d'ailleurs une des principales activités de ces pays.

Pour de nombreux pays, l'écotourisme n'est plus préconisé comme une activité marginale destinée à financer la protection de l'environnement mais parce qu'il y est devenu un secteur moteur d'une économie nationale, et un moyen de générer des revenus. Par exemple, dans des pays tels que le Kenya, l'Équateur, le Népal, le Costa Rica et Madagascar, l'écotourisme est devenu la principale source de devises.¹

¹ <http://www.ecotourisme-magazine.com/ecotourisme/>, consulté le 20 juin 2015.

Conclusion.

En conclusion on peut dire que, plusieurs efforts sont faits pour atteindre le tourisme durable aux niveaux local et mondial. La première fois en 1993 dans un guide publié par l'OMT et PNUE: Guide à l'intention des autorités locales – développement durable du tourisme qui donne les concepts et les techniques de la planification et du développement du tourisme ainsi que la gestion de son impact sur l'environnement et de ces effets socioéconomiques au niveau local.

Selon l'OMT, le tourisme “doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales.”

CHAPITRE III :
PRÉSENTATION
GÉNÉRALE DE LA
TANZANIE.

Introduction

La Tanzanie, en anglais et en swahili Tanzania, pays d'Afrique orientale, est née de l'union du Tanganyika et de Zanzibar le 26 avril 1964, après leurs indépendances respectives vis-à-vis du Royaume-Uni (9 décembre 1961 et 12 janvier 1964). Elle est membre du Commonwealth depuis fin 1961 et des Nations unies depuis le 14 décembre 1961. Sa capitale économique est Dar Es Salaam et Dodoma est une capitale politique.

Section 1 : LA PRÉSENTATION GEOGRAPHIQUE.

La Tanzanie, est un pays d'Afrique de l'Est situé en bordure de l'océan Indien, dans la partie tropicale de l'Hémisphère sud. Il est entouré au nord par le Kenya et l'Ouganda, à l'ouest par le Rwanda, le Burundi et la République démocratique du Congo, au sud-ouest par la Zambie et le Malawi et au sud par le Mozambique. Trois lacs constituent par ailleurs des frontières naturelles : le lac Victoria, séparant la Tanzanie de l'Ouganda ; le lac Tanganyika, partagé entre la Tanzanie, le Burundi et la République démocratique du Congo ; et le lac Malawi.¹

Carte 1 : la carte de la Tanzanie.



Source : Google Images, 2004.

Géographiquement, la Tanzanie comprend, outre une partie continentale, plusieurs îles dont les principales sont Zanzibar, Pemba et Mafia. Le pays couvre une superficie totale de 945 100 km², dont 2 634 km² pour les îles.

La Tanzanie comporte plusieurs volcans dont un seul, l'Oldoinyo Lengai, est encore actif et un autre constitue le point culminant du continent africain, le Kilimandjaro, avec 5 895 mètres d'altitude.

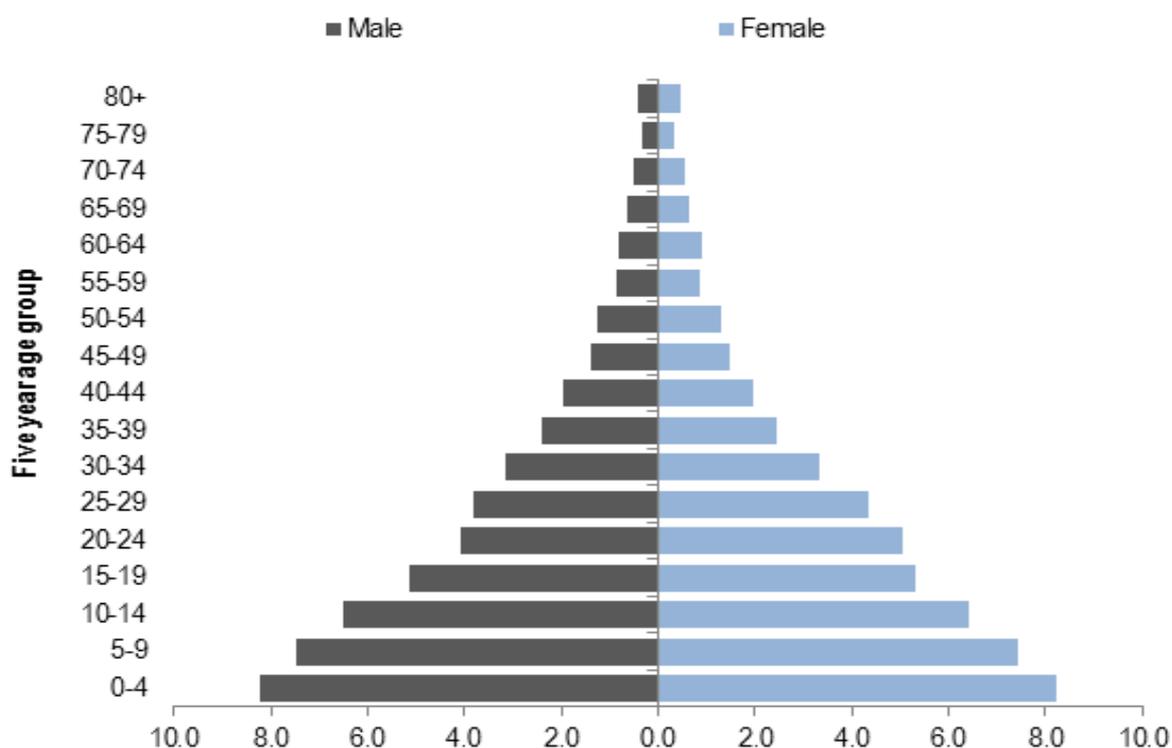
¹Microsoft Encarta 2009

Il existe plusieurs parcs naturels tels que l'énorme terrain du Serengeti, le Tarangire, le Lac Manyara ou le magnifique cratère du N'Gorongoro, où on peut avoir la chance d'apercevoir lions, éléphants, rhinocéros, guépards, léopards, hyènes, chacals, girafes, hippopotames, crocodiles, etc.

1.1 Population, langues et religions

La population de la Tanzanie est d'environ 47,3 millions d'habitants en 2014 d'où une densité moyenne de 54 hab. /km² avec la croissance démographique de 2,7%. L'espérance de vie est 61 ans. Le taux d'alphabétisation est 71,8%.¹

Figure 1: La pyramide des âges en Tanzanie, 2014.



Source : National bureau of statistics, Tanzania in figures, 2015.

Plus de 120 groupes ethniques sont présents en Tanzanie, le plus grand groupe étant celui de sukuma avec plus de 15% de la population totale. Les autres groupes représentent moins de

¹National bureau of statistics, Tanzania in figures, 2015, page 13.

5% chacun. La très grande majorité des Tanzaniens sont des bantus (95%). Moins de 1% de la population de la Tanzanie est composé de non-Africains : Européens, Asiatiques et Arabes.

La Tanzanie a deux langues officielles : l'anglais, la langue de l'ancien colonisateur (La Grande Bretagne) et le swahili (appelé kiswahili), parlé par près de 95% des Tanzaniens comme langue seconde.

30% de la population sont des chrétiens, 35% des musulmans et 35% pratiquent de religions traditionnelles animistes.

1.2 Climat

On distingue, dans l'ensemble en Tanzanie, deux zones climatiques bien distinctes :

- l'intérieur, avec les hauts plateaux subissant un climat tempéré. Les températures ne sont jamais élevées du fait de l'altitude.
- et la cote, plate, au climat équatorial humide de type mousson. La température moyenne est comprise entre 24,5°C et 30,3°C.

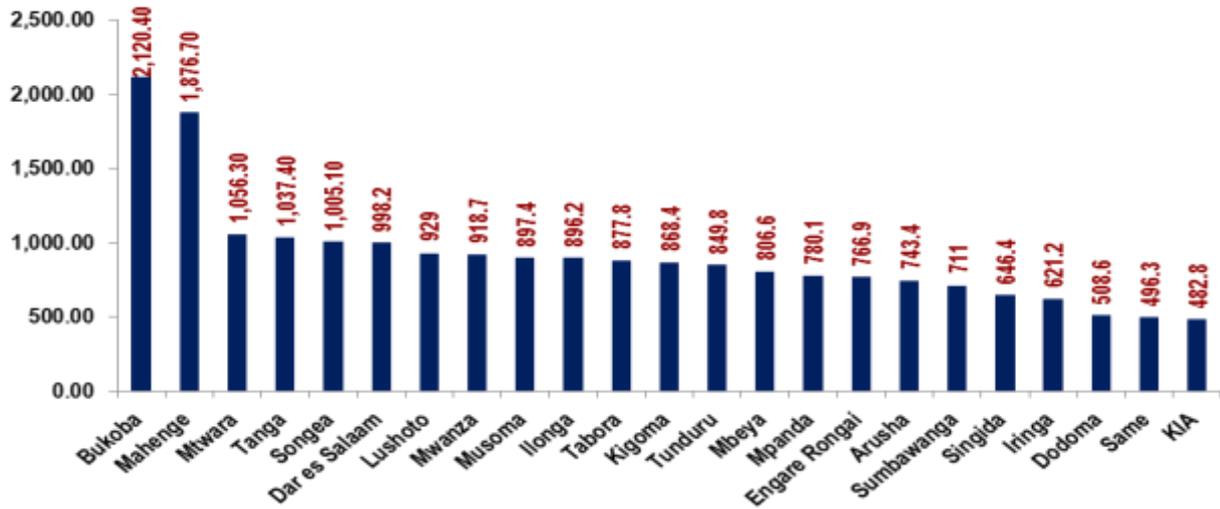
En Tanzanie, la saison des pluies est répartie entre ;

- la grande saison des pluies de début mars, les nuits peuvent être fraîches voire froides
- la petite saison des pluies (début novembre jusque mi-décembre). Les pluies ne durent que quelques heures.

La saison sèche, quant à elle, débute en mai et s'achève en octobre, les mois les plus chauds étant compris entre décembre et février.

La distribution annuelle des pluies est illustrée par un graphique 1 ci-dessous :

Graphique 1: La distribution annuelle des pluies dans les stations choisies



Source : Tanzania Meteorological Agency, 2014.

1.3 Relief et végétation

Les régions côtières, bordées de récifs coralliens sont peu élevées et plates.

Le centre du pays est occupé par un vaste plateau dont l'altitude moyenne s'élève à 1200m. Il est traversé du nord au sud par la branche orientale de la vallée du Rift, d'où naît le Kilimandjaro le plus haut sommet d'Afrique (5895m d'altitude), situé à la frontière du Kenya.

Une deuxième branche de la vallée du Rift court le long de la frontière occidentale, sur laquelle se situent trois des grands lacs africains, le lac Tanganyika, le lac Victoria et le lac Nyassa.

Zanzibar, située à une trentaine de kilomètres au large du continent, couvre une superficie de 1660km² et s'étend sur une longueur de 90km. C'est la plus grande île corallienne au large des côtes africaines. L'île de Pemba, dont la superficie équivaut à la moitié de celle de Zanzibar, s'étend sur 68km de long. Les deux îles présentent un relief plutôt plat.

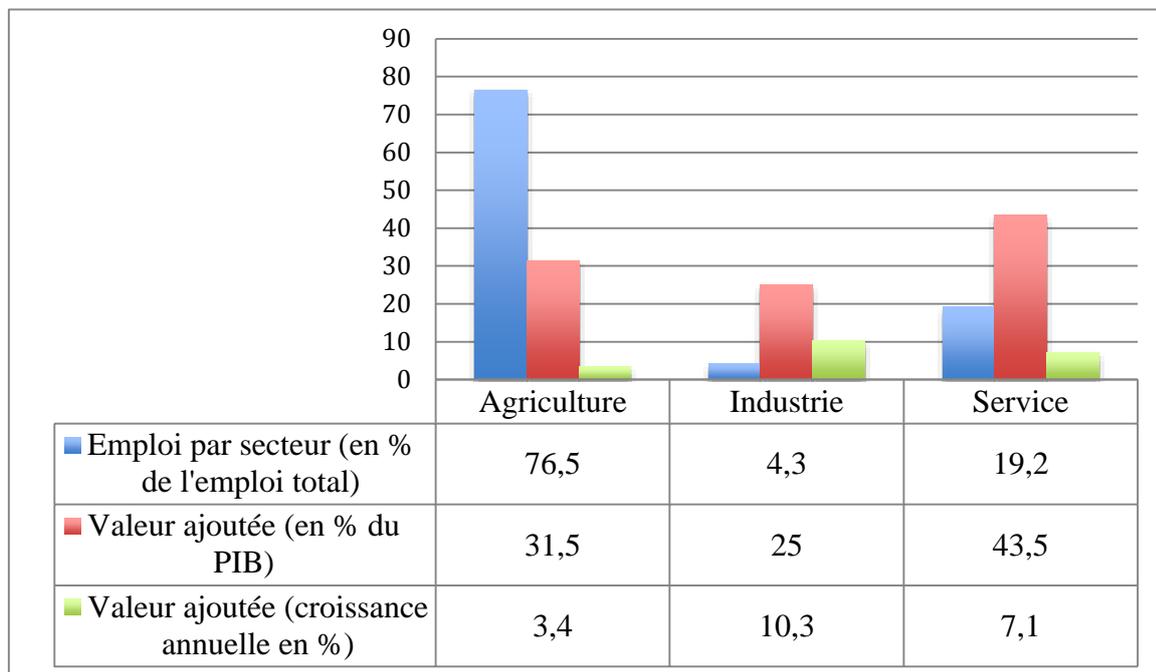
La forêt, qui recouvre 43.9% du territoire, constitue l'une des principales richesses naturelles. Les essences sont l'acajou et le camphrier. La faune compte quasiment tous les grands mammifères africains.

Section 2 : LA PRÉSENTATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE.

2.1 L'économie en bref

Troisième producteur africain d'or, de café et de coton, la Tanzanie possède également d'importantes réserves de charbon et des gisements de pétrole et de gaz. L'économie tanzanienne est dominée par le secteur agricole qui emploie plus que 75 % de la population active, mais ne représente qu'environ un quart du PIB. Alors que la prédominance de l'agriculture rend le pays vulnérable aux chocs liés aux cours internationaux et aux événements météorologiques extrêmes, les mines et le tourisme sont des secteurs à fort potentiel de croissance et capables de réduire la dépendance à l'égard des exportations agricoles. La Tanzanie est actuellement le troisième plus grand producteur d'or du continent, et son industrie du tourisme est en pleine expansion.¹ La graphique 2 présente la contribution de ces trois secteurs économiques (l'agriculture, l'industrie et le service) à l'économie nationale.

Graphique 2: Les principaux indicateurs de l'économie en Tanzanie



Source: CIA- World factbook, 2014.

¹ <https://www.tradesolutions.bnpparibas.com/fr/explorer/tanzanie/contexte-economique>, consulté le 3 août 2015

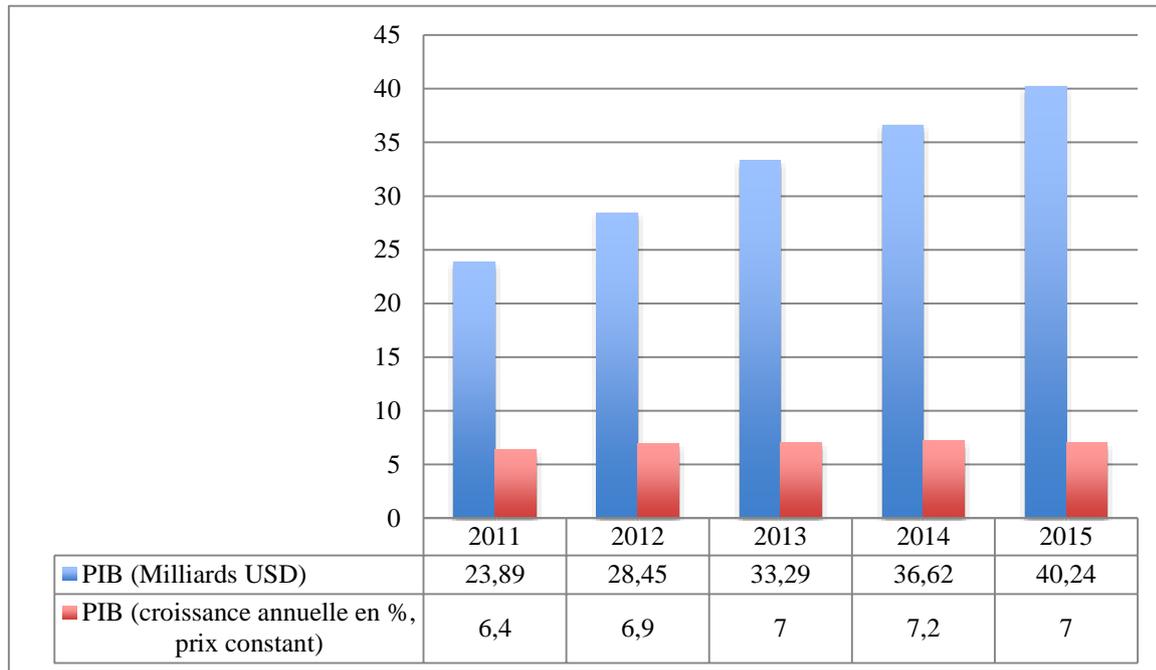
D'après la graphique ci-dessus, l'agriculture toujours emploie la majorité de la population active par rapport aux autres secteurs (l'industrie et le service) mais sa contribution à la croissance annuelle en valeur ajoutée est faible car elle n'est pas bien développée à cause de l'absence des investissements suffisants dans ce secteur.

Depuis la moitié des années 80, la Tanzanie met en œuvre avec succès un programme de réforme qui a fait de ce pays l'une des économies enregistrant la croissance la plus rapide en Afrique. En mettant un accent particulier sur la stabilité macroéconomique, la prudence budgétaire et la mobilisation des ressources, la Tanzanie a entrepris d'importantes réformes structurelles pour maintenir la stabilité économique et sociale, et pour attirer les ressources nécessaires pour le développement de son infrastructure matérielle. Par conséquent, le PIB du pays a dépassé la moyenne en Afrique subsaharienne, s'établissant à plus de 7 % par an sur la période 2003-2008.

Toutefois, la crise financière mondiale de 2008 a eu un impact négatif considérable sur l'économie du pays. La réduction des exportations agricoles, le ralentissement du tourisme et la baisse des investissements étrangers ont fait passer la croissance du PIB réel de 7,3 pour cent en 2008 à 6,7 pour cent en 2009¹. La flambée des prix du pétrole et des denrées alimentaires a également poussé l'inflation à 10,3 pour cent en 2008 et 12,1 pour cent en 2009. Les effets de la crise financière sur le système bancaire ont certes fait l'objet d'un suivi étroit, mais le règlement et le contrôle du secteur des pensions sont inexistants, ce qui présente des risques pour la stabilité financière.

Le pays connaît une croissance vigoureuse ces dernières années, portée par ses exportations de ressources naturelles, le développement du secteur tertiaire (télécommunications, transports, finance, tourisme) et la mise en place d'un programme de libéralisation. En 2014, la croissance s'est élevée à 7,2% du PIB et elle devrait rester forte en 2015, tirée par les investissements dans le secteur minier, les grands travaux d'infrastructures et la demande des ménages.

¹ Tanzania Bureau of Statistics (TBS), op cit., 2015, page 33.

Graphique 3: Croissance annuelle du PIB en Tanzanie (2011-2014), en prix constant

Source : FMI-World Economic Outlook Database, 2014

Le graphique 3 représente une croissance annuelle du PIB de 2011 à 2014 d'où le pays a connu une forte croissance pendant cette période de 5 ans avec l'augmentation positive du PIB qui peut-être traduite par la croissance moyenne annuelle de 6,9 %.

Selon l'office national de statistique de Tanzanie (NBS), l'accroissement du PIB national à entamer une croissance du PIB par habitant de 544 USD en 2011 à 998 USD en 2015.¹

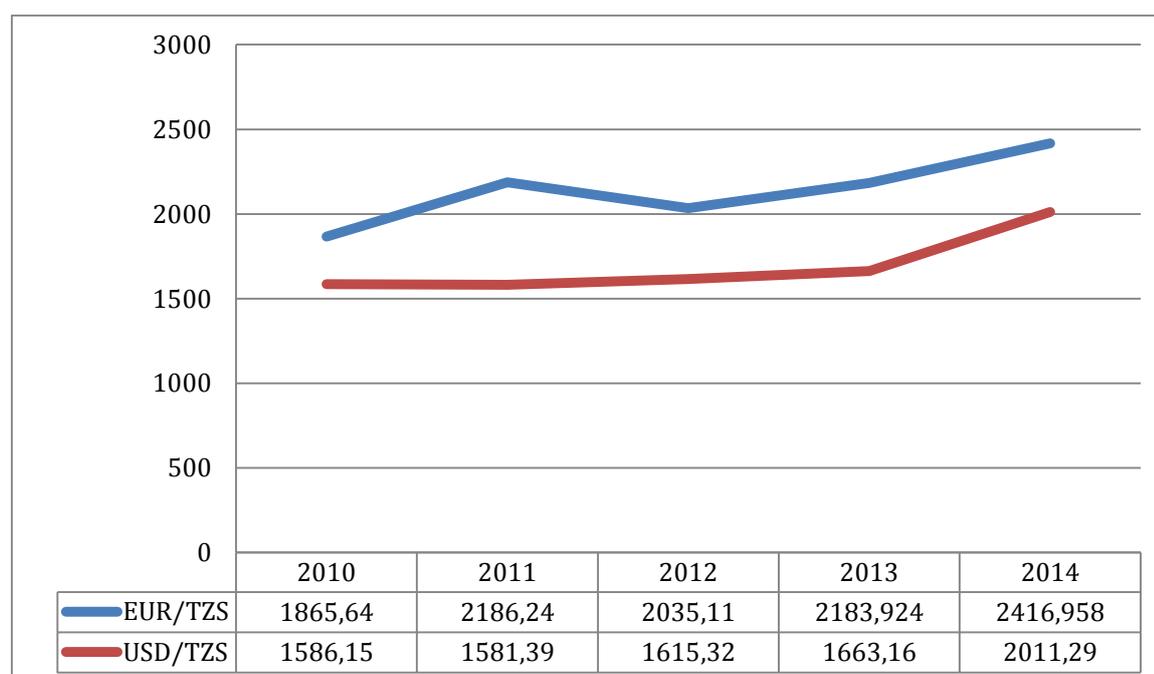
La Tanzanie a continué de bénéficier de conditions macroéconomiques favorables en 2014, mais suite à un scandale de corruption, plusieurs pays donateurs ont suspendu leur aide budgétaire. L'incertitude quant à l'accès aux financements et l'insuffisance des revenus ont rendu l'exécution du budget difficile. Le secteur public a de plus accumulé d'importants arriérés de paiement. Un nouvel accord a été conclu avec le FMI en juillet 2014. Parmi les objectifs à moyen terme figurent le maintien de la stabilité macroéconomique et d'un niveau soutenable de la dette, la promotion d'une croissance plus équitable et la création d'emplois (La population active de la Tanzanie qui a passé de 24 millions en 2011 à 25,59 millions en 2013, présente un avantage à l'économie du pays car elle peut-être une motivation pour

¹ Le PIB tanzanien a été recalculé en 2013 par l'office national de statistique en changeant l'année de base de 2001 à 2007 ce qui conduit à la différence entre ces chiffres et ceux présentes par le FMI dans la graphique 2.

l'augmentation de production nationale/la valeur ajoutée). Dans la perspective des élections de fin 2015, la politique budgétaire continuera à favoriser les dépenses sociales et les salaires du secteur public. Les investissements (énergie, transport et agriculture) figurent également parmi les priorités affichées par le gouvernement.

La succession du président Jakaya Kikwete pourrait être source de conflits, accentués par les négociations en cours pour la révision de la Constitution. Bien que le pays connaisse de bonnes performances en matière de croissance, l'obsolescence des infrastructures, l'insuffisante production hydroélectrique et les mauvaises conditions climatiques figurent parmi les freins au renforcement de l'économie. De plus, le pays reste très dépendant de l'aide extérieure, puisqu'il tire 30% de son budget de l'aide internationale. L'aide extérieure permet de réduire de moitié le déficit, qui sera de l'ordre de 4% en 2015 en tenant compte des dons.

Graphique 4: Indicateurs Monétaires de l'économie tanzanienne



Source : Banque Mondiale, 2015

Le graphique ci-dessous représente la fluctuation de la valeur de shilling tanzanien (TZS) par rapport aux deux devises (EURO et USD) entre l'année 2010 jusqu'à l'année 2014 d'où le shilling tanzanien à continuer de baisser en valeur durant toute cette période. Cette diminution (inflation monétaire) est à cause de la dominance des importations sur les exportations (pendant cette période le gouvernement tanzanien à embarquer en plusieurs grands projets d'infrastructure surtout des réseaux routiers qui ont nécessité l'importation

excessive des biens des équipements) et aussi, des comportements non professionnels parmi des commerçants d'imposer à leurs clients d'utiliser des devises étrangères au lieu de shilling tanzanien dans les transactions domestiques.

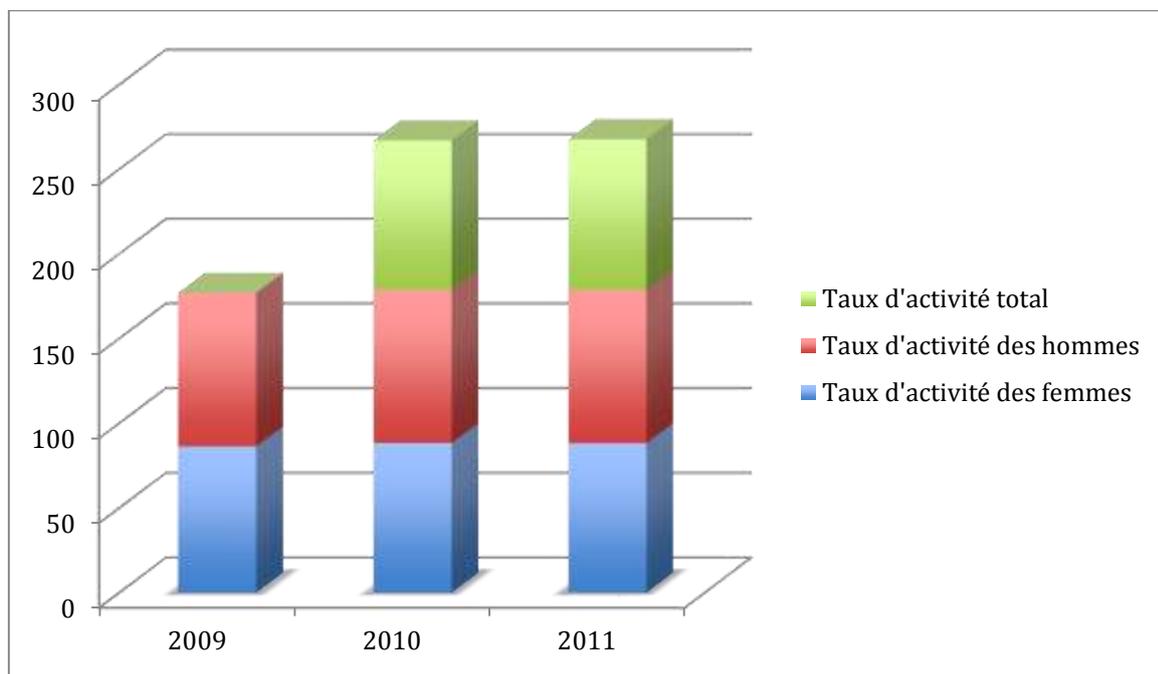
Tableau 1: Indicateurs d'activité en Tanzanie

	2009	2010	2011
Taux d'activité total	-	88,40%	89,20%
Taux d'activité des hommes	90,60%	90,30%	90,30%
Taux d'activité des femmes	86,30%	88,30%	88,20%

Source : ONU - Organisation des Nations Unies, 2012

Le tableau ci-dessus peut-être expliqué avec l'aide d'un graphique suivant;

Graphique 5 : Indicateurs d'activité en Tanzanie (en %)



Source : ONU- Organisation des Nations Unies, 2012

Le graphique ci-dessus montre qu'il n'y a pas un grand écart entre des hommes et des femmes dans la participation aux activités économiques dans le pays. Aussi, le taux d'activité total est

stable durant ces trois ans (2009-2011) ce que présente la stabilité macroéconomique du pays pendant cette période.

2.2 Le secteur financier

Dans l'ensemble, le système financier de la Tanzanie manque de profondeur malgré les changements structureaux profonds opérés depuis 2003 et l'expansion rapide de ses actifs. À la fin de 2009, l'épargne intérieure brute atteignait tout juste 15 % du PIB, chiffre nettement inférieur à la moyenne en Afrique subsaharienne. Cependant, des signes d'approfondissement émergent, la masse monétaire enregistrant une croissance de 20 % en 2009 et le crédit au secteur privé passant à 28 % pour la même année. La croissance rapide du crédit a également augmenté des vulnérabilités dans le secteur. Le risque de crédit et l'exposition aux secteurs frappés par la récession mondiale, tels que les cultures de rente et le tourisme ont augmenté. La forte concentration du portefeuille de plusieurs banques présente également un risque potentiel.¹

Les marchés financiers de la Tanzanie sont peu profonds et dominés par l'industrie bancaire, qui détient plus de 70 % des actifs du secteur. En 1991, le gouvernement de la Tanzanie a lancé une série de réformes qui a inspiré la création de nouvelles réglementations. La *Loi sur les institutions bancaires et financières*, la *Loi sur les marchés financiers et des valeurs mobilières* et la *Loi sur la Banque de Tanzanie* sont issues de ces réformes ; en cours de processus, la Bourse de Dar es-Salaam (DSE) a été créée.

Le secteur bancaire est sain. Pour la période semi-annuelle se terminant en juin 2014, les banques tanzaniennes affichaient un ratio de fonds propres de base et un ratio d'adéquation de fonds propres de respectivement 16.8% et 18% en 2014. Toutefois, une faible intermédiation financière freine la croissance du secteur.

La Bourse de Dar es-Salaam (DSE) a démarré ses activités en 1998. Elle est réglementée par l'Autorité des marchés financiers et des valeurs mobilières (CMSA). La structure de la DSE est comparable à celle de la Bourse de Nairobi, la Nairobi Securities Exchange (NSE) : deux compartiments coexistent pour répondre aux besoins des grandes sociétés et des petites et moyennes entreprises. En septembre 2014, la capitalisation boursière s'élevait à 22,576 trillions de shillings tanzaniens (Tzs).²

¹<http://www.mfw4a.org/fr/tanzanie/le-secteur-financier.html>, consulté le 10 juillet 2015.

² <http://www.dse.co.tz/content/historical-background>, consulté le 13 juillet 2015.

Le marché de la dette de la Tanzanie est embryonnaire. L'encours des obligations gouvernementales s'élevait à 3.81 milliards de shillings tanzaniens au mois de septembre 2014. Le gouvernement poursuit ses efforts vers l'amélioration tant de l'efficacité que de la capacité d'absorption de son marché de la dette intérieure.¹

Les priorités de la Banque Centrale de la Tanzanie (BoT) sont le maintien d'un niveau suffisant de liquidité et la stabilité des prix. La BoT a adopté un cadre de contrôle pour sa politique monétaire. Au début de chaque exercice, elle établit des cibles monétaires qui sont en accord avec les objectifs économiques globaux du gouvernement. Ces objectifs, définis dans le Plan de développement quinquennal, sont les suivants:

- un taux d'inflation à un chiffre d'ici fin 2013
- un taux de croissance de 7 % du PIB pour l'exercice 2012-2013
- des recettes publiques de l'ordre de 18,6 % du PIB
- des dépenses totales de l'ordre de 28,2 % du PIB
- un financement intérieur net de l'État de 1 % du PIB.
- des emprunts non concessionnels extérieurs ne dépassant pas 1,254 trillion de Tzs.

Le Comité de politique monétaire (MPC) se réunit tous les six mois pour revoir la politique monétaire. Les niveaux de liquidité sont gérés par la BoT, qui utilise les titres de créances de l'État (opérations d'«open market») et les devises à cette fin. D'autres contrôles de la liquidité sont assurés par le biais de différents mécanismes de fixation des prix (le crédit lombard et le guichet de l'escompte) et des prêts intra-journaliers.

Depuis 2011, la BoT a adopté des mesures prudentes en réponse à la menace inflationniste. Ainsi, la BoT a fait passer de 30 % à 40 % les réserves obligatoires minimum sur les dépôts du gouvernement ; elle a aussi amélioré les opérations d'«open market» et la vente de devises. Ces mesures ont eu pour conséquence une réduction du taux interbancaire au jour le jour et du taux des bons du trésor, qui ont à leur tour déclenché une baisse du taux d'inflation; en septembre 2014, le taux d'inflation se situait autour de 6.3%.

Le gouvernement de la Tanzanie tire sa capacité d'emprunt de la *Loi sur la Banque de Tanzanie* de 1995. Deux documents articulent la politique de la gestion de la dette de la

¹<http://www.africanbondmarkets.org/fr/pays/afrique-de-l'est/tanzanie/> consulté le 16 juillet 2015.

Tanzanie : la National Debt Strategy de 2002 et la loi *Government Loans, Guarantees and Grants Act* N°30 de 1974. Pour la période semi-annuelle se terminant en septembre 2014, le stock de la dette totale a atteint 7,481.7 milliards. La dette domestique détenue par les banques commerciales était de 58.8% et celle détenue par la Banque Centrale a diminué de 19.5%.

Section 3: LE SECTEUR DU TOURISME EN TANZANIE

3.1 L'histoire du tourisme moderne en Tanzanie

VII-XV^e siècle: Introduction de l'Islam par les marchands Arabes qui pillent les îles de Zanzibar et de Pemba, puis les colons Portugais débarquent dans le but de contrôler un territoire riche en or, épices, ivoire et esclaves.

XIX^e siècle: Les explorateurs et les missionnaires européens arrivent et entament alors une seconde vague de colonisation. La Société Allemande d'Afrique Orientale administre alors ce territoire et fait en sorte que les esclaves construisent un réseau de routes et de chemins de fer afin de favoriser l'essor du commerce.

XX^e siècle: Après la défaite de l'Allemagne à la première guerre Mondiale, la Société des Nations attribue Tanganyika (Tanzanie continentale) aux Anglais. L'Empire Britannique contrôlait déjà le Kenya et l'Uganda et persuada des colons de s'installer dans ce territoire nouveau pour y cultiver et y élever du bétail. Seulement ces premiers colons Anglais rencontrèrent de nombreux problèmes, comme la mouche Tsé-Tsé (qui transmet la maladie du sommeil) et diverses épidémies du bétail. A partir de là, Tanganyika a été quelque peu délaissée par rapport aux autres pays colonisés, et peu de fonds y ont été investis pour créer des infrastructures. Durant cette période les rares aventuriers qui viennent dans le pays viennent pour en découvrir les atouts naturels, mais surtout pour chasser¹.

En 1961, l'Indépendance est proclamée. Sous le pouvoir de Julius Nyerere, premier président, Tanganyika et Zanzibar fusionnent en 1964 pour former l'actuelle République Unie de Tanzanie. Nyerere adopte une politique socialiste inspiré du communisme, «l'Ujamaa» (solidarité), qui assure un fort pouvoir centralisé sur l'Etat. L'agriculture, pilier de l'économie, est organisée en coopératives où tous travaillent au bénéfice de la communauté. Les gens qui refusent ce système sont fortement incités à l'adopter. Si cette politique est

¹ NELSON F., Evolutions et impacts de l'écotourisme communautaire dans le nord de la Tanzanie. Dossier n°131, Programme zones arides, IIED, Londres, 2004, page 4.

critiquable, elle a néanmoins apporté une unité entre les nombreuses tribus du pays par un langage commun, le Kiswahili.

À cette période le gouvernement commencerait à prendre en considération la valeur ajoutée que peut représenter la faune sauvage, notamment grâce au tourisme de vision. Nyerere aurait donc soutenu les Parcs Nationaux car il pressentait qu'ils allaient devenir une source importante de devises pour le pays. Parallèlement, le développement du tourisme ne contribuerait pas à la politique de l'Ujamaa et provoquerait plutôt une dépendance vis-à-vis des pays développés. Ce serait la raison pour laquelle le gouvernement aurait investi si peu de fonds dans les infrastructures touristiques. Malgré les légères divergences entre ces deux auteurs, qui pourraient s'expliquer par des changements de vision du gouvernement (Nyerere étant resté 25 ans au pouvoir), ils s'accordent tous deux à dire que sa politique a été un frein au développement du tourisme. En effet, à travers sa politique socialiste, Nyerere a découragé la création d'entreprises privées, contrairement à son voisin le Kenya, qui lui a connu un véritable essor du tourisme. À l'époque, beaucoup de touristes percevaient les Parcs Tanzaniens du Nord comme un supplément à leur safari Kenyan, alors que les bénéfices revenaient presque toujours au Kenya¹. Certains opérateurs ont même poussé le vice jusqu'à prétendre que le Kilimanjaro était sur le territoire Kenyan! Cette situation conflictuelle, additionnée à d'autres litiges et des idéologies différentes ont abouti à la fermeture de la frontière entre les deux pays en 1977. La Tanzanie croyait ainsi obliger les touristes à utiliser les vols et les compagnies nationales, mais cela avait en fait eu pour effet de stopper l'afflux de touristes en Tanzanie, si bien que l'industrie touristique du pays était au plus bas entre 1977 et 1985.

Après la démission de Nyerere en 1985, différents présidents se succèdent, empruntant d'importantes sommes d'argent au FMI (Fond Monétaire International) pour reconstruire l'économie du pays. Bien qu'étant issus du même parti, le CCM (Chama Cha Mapinduzi, soit Parti de la Révolution), ils adoptent une politique plus capitaliste, ce qui a pour avantage d'inciter à l'initiative personnelle et d'attirer des investisseurs étrangers. La fréquentation touristique recommence à augmenter et le TTB (Tanzania Tourist Board), l'office national du tourisme est créé.²

¹ NELSON F., op cit., 2004, page 5.

² WADE D.J., A history and market analysis of tourism in Tanzania , université de Waterloo, Canada, 1999, page 94.

Le président actuel de la Tanzanie est M. Jakaya Kikwete. Sa politique est dans la lignée capitaliste de ses prédécesseurs. De nombreux problèmes subsistent dans le pays: pauvreté, faible taux de scolarisation, manque de services sociaux, inégalité hommes/femmes etc...

Si la Tanzanie figure parmi les pays les plus pauvres du monde, elle se targue à juste raison d'être un des pays les plus riches sur le plan biologique. Et c'est essentiellement ce qui fait qu'aujourd'hui l'industrie touristique y explose. Les recettes du tourisme sont passées de 65 millions USD en 1990 à 826 millions USD en 2006. En 2002, ce secteur représentait 10 % du PIB national.¹

Si ces revenus sont amenés grâce à la riche faune du pays que les touristes viennent observer ou chasser, celle-ci a aussi une importance non négligeable pour les populations locales, notamment en tant que filet de sécurité alimentaire et financière.

Le gouvernement a su mettre en valeur les espaces naturels en passant de nouvelles lois et en favorisant des activités lucratives et durables liées à la faune: le tourisme de vision et le tourisme de chasse. Celles-ci permettent d'amener bon nombre de devises étrangères en Tanzanie, et par ce biais elles permettent d'assurer la conservation du vaste réseau d'aires protégées du pays.²

3.2 LES CIRCUITS TOURISTIQUES EN TANZANIE

En Tanzanie, les circuits touristiques ont été établis principalement en raison de la taille du pays, qui englobe une variété de distance, les coûts de déplacement et les temps. Pour couvrir deux ou trois circuits sur un safari est non seulement possible, mais aussi fréquemment fait. Le vol est la façon la plus facile de se déplacer d'un circuit à un autre. Il y a beaucoup d'opérateurs aériens qui offrent un réseau de vols réguliers entre les circuits. Ces mêmes opérateurs offrent aussi des vols d'affrètement.³

Il existe quatre circuits touristiques en Tanzanie:

-LE CIRCUIT NORD

Le Circuit du Nord de safari est le plus fréquenté par les touristes pour deux raisons: la plupart des destinations sont assez proches les uns des autres et de nombreux sites touristiques les

¹ TNRF (Tanzania Natural Resources Forum), Wildlife for all Tanzanians: stopping the loss, nurturing the resource and widening the benefits. TNRF, Arusha, Tanzania, 2008, page 3.

² FESSELET M., Tourisme de chasse ou tourisme de vision: complémentarité ou compétition ? Mémoire de fin d'étude, Ecole d'Ingénieurs de Lullier, section Gestion de la nature, Genève, 2006, page 16.

³ Tanzania tourist board, Tanzania safari guide, p 18, 2013.

plus célèbres de la Tanzanie, comme le cratère du Ngorongoro, Serengeti et le Kilimandjaro sont tous une partie de ce circuit. En raison du fait que tous les parcs, les villes et les sites touristiques sont facilement accessibles de l'autre, on peut visiter toute ce circuit en véhicule avec seulement quelques heures entre-deux destinations.¹

Photo 1: Le parc national de serengeti



Source: http://www.tanzaniatourisonline.net/safari_circuits.php

-LE CIRCUIT DU SUD

Les parcs nationaux et les réserves naturelles du circuit de safari du sud sont, sans doute, les trésors cachés de l'héritage naturel de la Tanzanie. Ces parcs sont énormes, avec des fortes concentrations d'animaux plus que partout en Afrique et une diversité spectaculaire de faune et flore incluant l'antilope rouanne, l'antilope de zibeline, des chiens sauvages africains et une multitude d'avifaune colorée. Les lodges et camps du sud sont petits et intimes, avec pas plus de 30 chambres ou des tentes tout au plus. Cela signifie qu'il ya beaucoup moins de touristes dans le Sud par rapport au nord, et permet à la zone à tenir fidèle aux principes de l'écotourisme. Les temps de déplacement entre les parcs du sud sont longtemps que les parcs sont éloignés. Les parcs du sud peuvent être visités de façon indépendante, ou comme un circuit combinant différents parcs dans un seul paquet. Les paquets peuvent être organisées en utilisant les services aériens réguliers ou que des safaris de la route avec des véhicules 4x4.

¹ Tanzania tourist board, op cit. p 18,2013

Photo 2: La réserve de gibier de selous



Source: http://www.tanzaniatourisonline.net/safari_circuits.php

-LE CIRCUIT DES GRANDS LACS/ LE CIRCUIT DE L'OUEST

Allongés dans la Grande vallée du rift sont les lacs intérieurs, le lac Victoria, le lac Tanganyika et, plus au sud, le lac Malawi/le lac Nyasa. Tous les trois parcs nationaux dans ce circuit offrent les seules occasions sûres de voir des chimpanzés dans la nature. Les habitats de ces zones sont une fusion entre l'Afrique Occidentale et l'Afrique orientale donc les cultures, l'averse et la flore sont uniques à cette petite zone. Le circuit occidental est rarement éprouvé tout seul, mais est plus souvent un complément aux circuits du sud ou du nord, ou tous les deux. Le circuit occidental est si éloigné que le voyage tant par l'avion que le bateau est nécessaire pour vivre l'expérience de ce beau côté de la Tanzanie.¹

Photo 3: Le circuit occidental



Source: http://www.tanzaniatourisonline.net/safari_circuits.php

¹ Tanzania tourist board, op cit. p 19, 2013

-LE CIRCUIT CÔTIER

Une des grandes attractions de la Tanzanie est son fantastique 800 km littoral avec bordées de palmiers, plages de sable blanc et les villes historiques de Dar es Salaam, Bagamoyo, Kilwa, Lindi, Mikindani et Mtwara, avec les îles exotiques de Zanzibar, Pemba et Mafia. La langue swahilie et la culture tracent leurs racines au littoral de l'océan Indien. Plusieurs explorateurs et marchands d'esclaves ont rencontré l'Afrique pour la première fois au long de ce littoral et ont contribué aux événements qui allaient définir la Tanzanie moderne. Les îles de l'archipel de Zanzibar sont devenues des principaux tremplins pour la culture qui était de mouler le peuple de la Tanzanie et de leur langue.

Photo 4: Le littoral à Bagamoyo



Source: http://www.tanzaniatourisonline.net/safari_circuits.php

3.3 La performance du secteur du tourisme en Tanzanie

Le tourisme est l'un des secteurs plus importants pour l'économie du pays. En 2014, Il compté plus que 17 pourcent du PIB et il employé 13,7 pourcent de population active (Soit 1.221.411,1 emploi).¹

Le tourisme est l'un des secteurs qui se développe très rapide. Ceci est traduit par l'augmentation de volume de nombre des touristes et des recettes touristiques qui ont étaient passés de 583.000 des touristes en 2004 (746,02 millions de dollar) aux 1,14 millions des touristes en 2014 (2 Milliards de dollar).²

¹ <http://www.bot-tz.org/Publications/TTSS/TTSS-2012.pdf>, consulté le 10 septembre 2015

² Tanzania Tourist Board, Tourism statistical bulletin, 2014, p 5.

Les touristes internationaux qui arrivent en Tanzanie ont pour l'objet du tourisme-loisir et les majorités d'eux restent maximum onze (11) jours. Les majorités des touristes sont de l'âge de 25 – 44 ans. Les touristes dépenses plus d'argent per nuit en Tanzanie par rapport aux autres pays de l'Afrique de l'Est (Soit plus de 1500 dollar).

La plupart de ces touristes viennent des pays occidentaux. Cette répartition est présente dans le tableau 2 ci-dessous comme suivant :

Tableau 2: La répartition des touristes selon leurs pays d'origines

No.	Nom Du Pays	Nombre des touristes en Pourcentage
1	L'Italie	15,5
2	Le Royaume Uni	15,1
3	Les Etats Unies	12,5
4	L'Allemagne	7,7
5	L'Espagne	5,0
6	France	4,6
7	L'Afrique du Sud	4,2
8	Le Pays bas	3,8
9	L'Autriche	3,3
10	Le Canada	3,0
11	Le Japon	2,1
12	Le Kenya	1,8
13	La Belgique	1,7
14	L'Irlande	1,5
15	Les autres pays	17,9

Source: L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), 2013.

D'après le tableau 2 ci-dessus, la majorité des touristes qui visite la Tanzanie vient de l'Occident. Cette situation peut-être explique à travers de l'histoire du tourisme tanzanien d'où les deux gouvernements coloniaux; les Allemands et ensuite les Britanniques ont popularisé le tourisme tanzanien auprès des pays occidentaux à travers l'établissement de

plusieurs produits touristiques dans le pays surtout le tourisme de chasse et de vision dans la réserve de gibier de Selous.

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, la Tanzanie est le premier en Afrique de l'Est en termes de recettes des touristes internationaux (Soit 40% de toutes recettes). Le tableau 3 montre l'évolution des nombres des arrivés et des recettes touristiques de 1995-2014 :

Tableau 3 : L'évolution des volumes des arrivés et des recettes touristiques (1995-2014)

Année	Nombre des arrivées	Variation annuelle (%)	Recette (\$ EU Mill)	Recettes (Tzs Mill)
1995	295.312	12,89	259,44	155.663,00
1996	326.188	10,46	322,37	194.220,00
1997	359.096	10,09	392,39	235.446,00
1998	482.331	34,32	570,00	370.500,00
1999	627.325	30,06	733,28	586.624,00
2000	501.669	-20,03	739,06	628.201,00
2001	525.000	4,65	725,00	665.115,00
2002	575.000	9,52	730,00	705.618,00
2003	576.000	0,17	731,00	759.070,40
2004	582.807	1,18	746,02	812.676,89
2005	612.754	4,8	823,05	929.058,84
2006	644.124	5,12	950,00	1.079.137,00
2007	719.031	11,62	1.198,76	1.290.542,25
2008	770.376	7,14	1.288,70	1.520.429,10
2009	714.367	-7,27	1.159,82	1.511.704,59
2010	782.699	9,50	1.254,50	1.767.967,85
2011	867.994	10,89	1.353,29	2.107.613,85
2012	1.077.058	24	1.712,75	2.691.929,18
2013	1.095.884	1,7	1.853,28	2.962.653,40
2014	1.140.156	4,0	2.006,32	3.316.647,59

Source : le ministre de ressource naturelle et tourisme, 2014.

Le secteur du tourisme est un secteur qui est en plein développement comme on a déjà évoqué auparavant. Ce développement est traduit par l'augmentation de volume des touristes arrivés dans le pays comme indiqué dans le tableau suivant :

Tableau 4 : Les faits saillants du secteur du tourisme en Tanzanie, 2008-2014

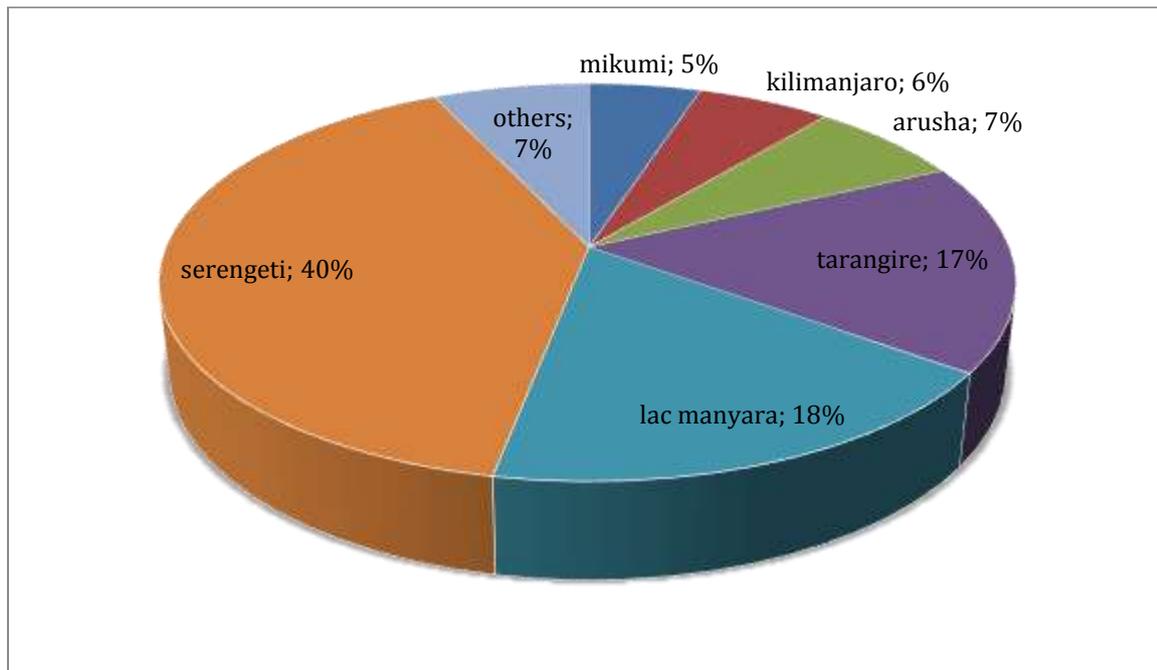
Année	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
No. des touristes internationaux dans le pays	770.376	714.367	782.699	867.994	1.077.058	1.095.884	1.140.156
No. des touristes internationaux dans les hôtels	723.569	665.000	719.097	753.818	974.448	1.021.766	1.054.338
Recette en \$EU million	1.288,69	1.159,82	1.254,50	1.353,29	1.712,75	1.853,28	2.006,32
No. des touristes (moyen) par jour	12	11	11	10	10	10	10
No. d'expéditeurs par jour (\$EU)	209 186	231 194	328 236	355 247	384 230	372 201	277 117

Source : Le ministre des ressources naturelles et du tourisme, 2014.

D'après le tableau 4 ci-dessus, le secteur touristique tanzanien a connu une croissance importante de l'année 2008 jusqu'à l'année 2014 d'où l'augmentation de nombre des arrivées par an est traduite par l'accroissement de volume des recettes touristiques annuelles pendant

cette période. Cette croissance est à cause de plusieurs raisons, parmi ceux c'est l'amélioration des infrastructures touristiques surtout des accommodations d'où la Tanzanie possède des meilleurs hôtels dans le monde par l'exemple le Singita Serengeti House dans le parc national de serengeti.

Graphique 6: La distribution des touristes dans les parcs nationaux tanzaniens en 2014



Source : Le ministre des ressources naturelles et du tourisme, 2014

Le graphique ci-dessus présente la répartition des touristes dans les parcs nationaux d'où on trouve que la plupart des touristes qui arrivent en Tanzanie préfèrent le parc national du serengeti grâce à un évènement spécial «migration des gnous» puis le lac manyara, le tarangire, Arusha, kilimanjaro et mikumi.

Tableau 5 : Les moyens du transport utilisés par les touristes

Années	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Aérienne	439.303	386.604	404.574	476.410	604.174	562.466	636.107
Maritime	8.660	8672	22.764	3.078	3.446	59.229	59.999
Routière	317.557	315.852	352.356	384.620	462.159	474.189	439.421
Réseau ferroviaire	4.856	3.239	3.005	3.886	7.279	5.699	4.629
Total	770.376	714.367	782.699	867.994	107.7058	1.095.884	1.140.156

Source : La division tourisme, 2014.

Le tableau 5, illustre que la plupart des touristes n'utilisent le transport aérien que des autres moyens du transport. Ceci est à cause de l'insuffisance d'infrastructure routière, ferroviaire et maritime.

3.4 Politiques et Stratégies nationales du tourisme

La première politique nationale du tourisme a été adoptée en 1991 pour fournir les objectifs et les stratégies nécessaires pour assurer une gestion durable globale pour le développement du tourisme dans le pays. Près d'une décennie plus tard, il y a eu des changements considérables été sur les fronts politiques, économiques et sociaux dans le pays, ce qui a soulevé la nécessité d'un examen régulier de la politique. La poussée de ces changements a été stimulée par les efforts pour développer le secteur privé, en tandem avec le désengagement du gouvernement de la seule propriété et l'exploitation du tourisme les installations. Sachant que la potentialité du secteur du tourisme, comme une stratégie pour lutte contre la pauvreté, la politique nationale du tourisme de Tanzanie était revue en 1999 pour faire face au dynamisme de l'industrie du tourisme.¹

L'objectif global de la politique est d'aider aux efforts de promotion de l'économie et des moyens de subsistance de population, essentiellement réduction de la pauvreté en encourageant le développement durable et la qualité du tourisme qui est culturellement et socialement acceptable, écologiquement durable et économiquement viable. Il est également

¹ <http://www.tanzaniagateway.org/docs/tourismpolicyandstrategies.pdf>. Consulté le 9 septembre 2015

recherché à commercialiser la Tanzanie comme destination touristique privilégiée pour le tourisme et aventure dans un pays réputé pour sa diversité culturelle et de nombreuses plages.

Le gouvernement reconnaît que le secteur privé joue un rôle majeur dans le développement de l'industrie, avec le gouvernement qui jouer un rôle catalytique de la fourniture et l'amélioration de l'infrastructure ainsi que de fournir un climat propice à l'investissement.

- La politique nationale du tourisme de 1999 peut-être explique avec l'aide du tableau 6.

Tableau 6: Faits saillants de la politique nationale du tourisme de la Tanzanie (MNRT, 1999)

Contraintes	Objectifs généraux de politique	Stratégies de la politique
Sous-développement des ressources culturelles pour attirer les touristes	Accroître le tourisme produit à un taux de 10%	Développer les infrastructures et améliorer l'accessibilité aux produits touristiques.
Une mauvaise coordination dans la gestion des terres pour le développement du tourisme	Accroître le rôle du secteur privé dans le développement du tourisme	... De renforcer les mécanismes de contrôle de la qualité par le biais de lois et de règlements ... et assurant des prestations atteignent les communautés locales.
Insuffisance de la sensibilisation ... surtout par les communautés locales de l'importance du tourisme. Les sections locales ne sont pas impliquées de manière adéquate dans la planification et bénéficiant de tourisme	<p>Autres objectifs</p> <p>De créer ... des opportunités d'investissement à travers l'entrepreneuriat privé. Pour créer la sensibilisation au sein du public l'importance du tourisme dans le développement économique</p>	Identifier les marchés cibles et d'influencer les segments de marché ciblés.
La participation des autochtones et de la communauté réduite aux activités d'investissement touristiques.	Pour promouvoir le tourisme qui est économiquement et écologiquement durable	Promouvoir l'image de Tanzanie et le positionner comme une destination de premier plan pour observation de la faune et des expéditions de chasse
Faible coordination institutionnelle	Pour développer les industries qui dépeignent la culture et du patrimoine national en vue d'accroître les avantages économiques	Concevoir des programmes de tourisme respectueux de l'environnement
Insuffisance des infrastructures		Élaborer des plans de tourisme pour les zones spécifiques par exemple les plages
		Assurer un équilibre entre les intérêts des collectivités et ceux de l'industrie.
		Fournir des mécanismes de micro financement pour les petites entreprises.

Source : ministre des ressources naturelles et du tourisme, 1999

- En 2002, la Tanzanie a mis développé un plan directeur intégré du tourisme, qui présente des stratégies et des programmes pour le secteur. L'objectif principal de ce plan est d'obtenir des avantages durables pour les gens de la Tanzanie en générant une activité économique supplémentaire à partir des ressources disponibles.¹

Six principaux domaines abordés par le Plan directeur intégré du tourisme sont les suivantes:

- Création d'une plus grande prise de conscience de la Tanzanie dans les marchés sources du tourisme;
- Développer des produits touristiques;
- Assurer une position plus concurrentielle;
- Maximiser les compétences de services nécessaires; et
- Mettre en place les structures et les contrôles nécessaires pour soutenir le développement du tourisme.

¹ Ministry of natural resources and tourism, Tourism master plan, 2002, page 2.

Conclusion

La Tanzanie est connue comme un des pays touristiques dans le monde grâce à ses plusieurs attraits touristiques. Malgré ses potentiels touristiques le pays face à un grand défi qui est comment développer le secteur du tourisme pour atteindre la durabilité en matière environnemental, économique et social. Aussi, comment diversifie le secteur du tourisme pour avoir plusieurs produits touristiques car le tourisme de nature (la seule forme de tourisme qui est bien développé en Tanzanie) n'est pas suffisant pour augmenter des recettes touristiques.

**CHAPITRE III:
LES ENJEUX DU
TOURISME DURABLE
EN TANZANIE**

Introduction

La croissance du secteur du tourisme dans le pays a généré des impacts positifs et négatifs. S'il a augmenté les rentrées des devises, il a aussi pollué l'environnement et déstabilisé la vie sociale et culturelle des communautés hôtes. Ces effets néfastes ont nécessité le changement dans les pratiques touristiques pour les rendre durables.

Les pratiques du tourisme durable en Tanzanie ne sont pas nouvelles mais elles ont connu un rapide développement dans ses manifestations et présentation pendant la dernière décennie. Cette évolution est vraie sur les termes utilisés et les mesures prises. Les premières tentatives prenaient le nom de la protection et conservation de la flore et faune. Ces premières initiatives à développer le tourisme durable se manifestent d'abord avec l'introduction des différentes lois pour la protection de l'état sauvage comme; la loi pour la protection de l'état sauvage de 1974. Ce n'est qu'à partir des années 2000 où le terme tourisme durable a commencé d'être familier auprès des organisations publiques et privées.

Le développement du tourisme durable en Tanzanie est devenu une préoccupation majeure car d'abord, le tourisme est l'un des secteurs économiques importants pour le développement du pays. Ensuite, les activités touristiques sont axées sur les produits fragiles; espèces sauvages et la culture. Et aussi la présence de trois patrimoines mondiaux accroît l'importance de développer ce type de tourisme dans le pays.¹

D'après ODIT FRANCE (2006) le tourisme est un secteur où la question de la durabilité est cruciale car il s'agit d'une activité qui implique une concentration de personnes sur des espaces limités, pendant des périodes réduites et souvent sur des territoires fragiles cette massification est susceptible de créer des désordres sociaux (conflits entre populations résidentes et touristes), environnementaux (pression sur les ressources) et économiques (coûts d'entretien).

Le développement des activités touristiques durables nécessite la prise en compte des facteurs environnementaux, économiques et socio-culturels. La réussite des programmes pour développer ce secteur dépend des efforts de la conservation de la nature à partir de la

¹ Le secteur tourisme représenté 17% du PIB en 2014.

participation des communautés locales pour diminuer les défis comme la perte de la biodiversité via le braconnage et le boisement pour le chauffage et l'habitation.¹

Ce chapitre tente de présenter l'état de lieu et la situation du tourisme durable en Tanzanie dans la première et deuxième section. La troisième section présente l'étude du terrain au parc national de Mikumi.

¹ La majorité des communautés qui entourent les parcs nationaux sont pauvres, le fait qui encourage les activités illicites comme le braconnage et le boisement excessif.

Section 1: ÉTATS DES LIEUX DU TOURISME DURABLE EN TANZANIE

En Tanzanie, la notion du tourisme durable a trouvé une popularité parmi les auteurs et des institutions touristiques à partir des années 2000. Même s'il existait des réglementations pour conserver des espèces sauvages précédemment, mais ce n'est qu'à partir de cette période qu'elle a connu une vraie accentuation. Le contexte du tourisme durable peut-être expliqué à travers l'analyse de l'offre et de sa demande comme suivant:

1.1 Analyse de l'offre du tourisme durable

Le tourisme en Tanzanie, est axé sur la présence des espèces sauvages et la culture. Aussi la Tanzanie est la maison de trois patrimoines naturels mondiaux¹. Aussi, il existe des autres patrimoines culturels protégés par l'UNESCO comme la ville de pierre de Zanzibar.

On peut classer l'offre du tourisme durable en Tanzanie en deux catégories:

- 1) l'écotourisme durable à partir de la visite des parcs nationaux qui est populaire par le nom «SAFARIS» et ;
- 2) le tourisme culturel de base communautaire à travers la visite des communautés qui ont réussi à conserver leur culture comme les peuples Massais et Hadzabe². Aussi la présence de sites culturels comme la ville de pierre, qui est une illustration d'intégration de plusieurs cultures domestiques et étrangères à travers l'architecture.

Aussi, l'hospitalité du peuple tanzanien est un autre facteur dans l'offre du tourisme durable en Tanzanie.

1.1.1 Écotourisme durable

La Tanzanie est un paradis pour l'écotourisme grâce à la présence de plusieurs parcs nationaux et des aires protégées qui représentent presque 14% de sa surface totale. Ces parcs et réserves offrent une opportunité exceptionnelle pour l'écotourisme durable. Ils offrent l'opportunité pour les touristes qui s'intéressent à la nature.

Ces pratiques éco-touristiques sont devenues faciles grâce à la présence de plusieurs facteurs :

¹ Le mont Kilimandjaro, Le parc national de Serengeti et la réserve de gibier de Selous.

² Les massais et les Hadzabes sont des communautés nomades qui se trouvent au nord du pays et souvent au cœur des parcs nationaux comme le Ngorongoro.

-les tour-opérateurs qui offrent leurs services dans ce domaine. Les opérateurs comme : Baobab Travel®, ecoAfrica Travel®, Ecotours online®.

-Les réglementations dans les aires protégées comme la réserve de gibier de Selous interdisant la rentrée des automobiles dans les réserves. Ces réglementations permettent des touristes de profiter leurs séjours en harmonie avec la nature.

- Présence des hôtels verts qui sont construits avec les matériels qui respectent l'environnement comme Ruaha Hilltop Lodge au parc national de Ruaha, Mambo view point à Tanga et Saadani safari Lodge à Dar es salaam¹.

1.1.2 Le tourisme culturel de base communautaire

En Tanzanie, le tourisme culturel est axé sur les communautés. L'organisation de ce type de tourisme est possible à travers de plusieurs programmes établis. Ces programmes sont suivants :

-CULTURAL TOURISM PROGRAM: - ce programme a été initié par la SNV (Société Néerlandaise de développement) en 1997. Comme son nom l'indique, il vise un public intéressé à rencontrer les locaux, dans leurs villages et à découvrir leurs cultures. Aujourd'hui ce programme regroupe une trentaine de villages qui ont chacun son propre panel d'activités proposées, selon la région. Un des points forts du programme est qu'il est relayé et promu par le Tanzania Tourist Board (TTB), qui lui-même est un organe très visible du tourisme dans le pays. Grâce à ceci, la visite des villages figure dans les publications nationales du tourisme, au même titre que le Serengeti ou Zanzibar. Cette offre nouvelle est appréciée des touristes en complément d'un safari, les produits ne se font donc pas concurrence, mais sont plutôt complémentaires. Si bien qu'en 2005, 21'000 touristes en avaient fait l'expérience, et l'on estimait les revenus générés à l'époque à 230'000 USD. Une autre raison qui fait que le programme rencontre un franc succès est que son quartier général est basé à Arusha, dans le nord du pays, la ville du tourisme en Tanzanie, où sont basés la plupart des tours opérateurs et de laquelle partent la majorité des safaris. Des afflux majeurs de touristes ainsi qu'une forte visibilité du TTB garantissent donc un bon fonctionnement au tourisme culturel en Tanzanie.²

- AUTRES PROJETS COMMUNAUTAIRES INDÉPENDANTS comme Ololosokwan, qui est un village du Nord du pays, dans la division de Ngorongoro à côté du cratère du même

¹ <http://www.itsagreengreenworld.com/public/countryTZ.html>, consulté le 3 septembre 2015

² Ministry of natural resources and tourism, Guidelines for cultural tourism in Tanzania, 2014, page 4.

nom et du fameux Parc National de Serengeti. Il est peuplé essentiellement par des bergers et des agriculteurs.

Si rien ne différencie apparemment ce village des autres villages du pays, signalons seulement que sa population est largement plus aisée que dans ces derniers ! Pourtant tout n'a pas toujours été facile et les habitants, exclus de leurs territoires ancestraux depuis la création du Serengeti en 1959, ont perdu bon nombre de terres arables, donc de moyens de subsistance. Ololosokwan a été un des premiers villages à faire de l'écotourisme communautaire, profitant des milieux naturels alentour et soulageant un peu le flux important du tourisme au Serengeti en dirigeant les intéressés vers des attractions plus culturelles que les « Big Five » (animaux charismatiques d'Afrique : lion, buffle, éléphant, léopard et rhinocéros).¹

1.2 La demande du tourisme durable

Le développement de l'offre du tourisme durable ce n'est pas fait par hasard, mais bien suite à l'émergence d'une demande. Selon Lequin (2003), l'écotourisme est le secteur de l'industrie du voyage présentant la croissance la plus rapide. Si le secteur s'accroît rapidement, il sera peut-être demain la nouvelle forme de tourisme la plus pratiquée comme on le prédit déjà (Ruiz, 2013): le tourisme durable sera la forme touristique pratiquée par les nouvelles générations de touristes.

Cette croissance peut s'expliquer par une prise de conscience des personnes que l'environnement ainsi que les écosystèmes sont fragiles. De ce fait, la demande est plus profonde, plus respectueuse aussi bien de la planète mais aussi de ceux qui la peuplent. La nouvelle demande touristique est une "demande existentielle" (Zaoual, 2007).

Bien qu'il ne fasse aucun doute que le tourisme doit être durable, la demande actuelle en la matière est difficile à évaluer puisque la plupart des données ne présentent que des preuves anecdotiques en parts de marché. Au cours des dernières années, un certain nombre de sondages ont été menés en vue de connaître la demande en tourisme durable et, dans certains cas, le désir des personnes sondées de compenser financièrement l'impact de leurs déplacements sur l'environnement.

Un bon nombre d'études montrent que le consommateur s'intéresse de plus en plus au tourisme durable. En Europe, 95% des touristes suisses considère le respect de la culture

¹ Gelsi T, mémoire de fin d'année, conception et mise en œuvre d'une offre de tourisme communautaire dans la Région d'Inyonga en Tanzanie, Hepia, 2009, page 12.

locale comme un élément très important dans le choix d'un voyage et environ 87% des répondants au sondage du responsabletravel.com (2004) indique qu'ils sont également intéressés à découvrir la nourriture et la culture locales ainsi qu'à utiliser les guides locaux lors de leurs voyages¹. Les personnes interrogées par l'Association of British Travel Agents, quant à elles, jugent très important que leurs vacances ne nuisent pas à l'environnement (45%) et qu'elles profitent aux collectivités locales (pour 30% des répondants, par le biais d'emplois et d'occasions d'affaires, par exemple). Selon le «National Geographic», 55 millions de voyageurs américains se disent soucieux de l'environnement et de la société. Ces *geotravellers* cherchent «des expériences de voyage uniques et culturellement authentiques tout en protégeant et en préservant le milieu écologique et culturel» (p. 4). De ces voyageurs, 38% seraient prêts à payer une prime pour recourir à des compagnies de voyages respectueux de l'environnement (notons que seulement 6% des touristes américains voyagent à l'étranger).

C'est en 2007 que semble s'être amorcé le virage environnemental, avec des résultats contradictoires. Plus optimiste, le sondage de Lonely Planet auprès de 24 500 consommateurs de 144 pays énonce que 93% de ceux-ci voyageraient dorénavant dans le respect de l'environnement ou pourraient le faire². Les voyageurs qui consultent Lonely Planet sont probablement déjà beaucoup plus sensibilisés aux questions de développement durable, ce qui explique ce pourcentage élevé, qui n'est pas soutenu par d'autres recherches. Par exemple, en avril 2007, la communauté virtuelle de voyage TripAdvisor a sondé 1000 voyageurs dans le monde: 38% ont dit qu'ils prenaient en considération le respect de l'environnement lors des voyages, 38% logeaient dans un hôtel «vert» et 9% cherchaient spécifiquement ces hôtels³. De plus, 34% se sont dits prêts à payer davantage pour rester dans un hôtel «vert», 25% accepteraient de payer une prime de 5 à 10% et 12% paieraient une prime de 10 à 20%. Enfin, 24% des répondants pensent que le transport aérien devrait être évité, question sur laquelle devra se pencher éventuellement l'industrie touristique.

Une étude menée en octobre 2007 par TNS Travel & Tourism⁴ auprès de plus de 6000 personnes en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne et en Amérique du Nord a permis de conclure que le pourcentage des voyageurs susceptibles

¹ 1) Tourism (South Africa) (2005). Making Tourism More Responsible and More Rewarding, (<http://www.fairtourismsa.org.za/getinvolved/index.html>), consulté le 2^{ème} juillet 2015.

² Travelmole (2007). «Travellers Back Radical Moves to Protect Environment». Étude Lonely Planet, (<http://www.travelmole.com/stories/1121133.php>), consulté le 7 juillet 2015.

³ TripAdvisor (17 avril 2007). «TripAdvisor Travellers Keen on Going Green», communiqué de presse.

⁴ TNS Travel and Tourism (8 novembre 2007). «Quarter of Holidaymakers Say They'll Switch to Greener Plans», (<http://www.tnsglobal.com/news/news-4078B2FF93A14AD084EE03C776EE6009.aspx>), communiqué de presse, consulté le 10 juillet 2015.

d'assumer les coûts environnementaux de leurs vacances s'échelonnait de 2% (pour les Allemands) à 12% (pour les Espagnols). Quant il s'agit de prendre les mesures nécessaires pour réduire leur impact sur l'environnement, les Italiens arrivent en tête: 32% sont en effet prêts à opter pour des solutions plus vertes, tandis que les Américains traînent loin derrière avec un maigre 16% d'entre eux ayant exprimé un tel désir.

Dans un sondage effectué aux États-Unis par «Sustainable Travel» International en 2004, 75,4% des consommateurs interrogés qui se disent soucieux de l'environnement ont affirmé qu'ils seraient prêts à payer de 1 à 20\$ de plus par billet pour réduire les gaz à effet de serre (GES) émis pendant leurs voyages; 77% ont également déclaré qu'ils choisiraient le site Internet d'une compagnie qui leur permettrait de compenser financièrement leur portion d'émissions de GES. Le sondage de TNS Travel and Tourism considère donc l'attitude des Américains d'un œil moins optimiste que l'étude de STI, plus ancienne, et que le sondage de travel horizons entrepris par la Travel Industry Association of America en 2003. Cette dernière étude énonçait que plus de la moitié des Américains d'âge adulte seraient portés à choisir une compagnie aérienne, une entreprise de location de voitures ou un hôtel qui utilise davantage de produits ou de procédés respectueux de l'environnement. Pourtant, seulement 14% des répondants ont dit qu'ils choisiraient un fournisseur en fonction de ses efforts pour préserver l'environnement et 13% seraient prêts à payer davantage pour obtenir des produits verts... alors que 56% le feraient peut-être. C'est le montant ou le taux de la prime qui semble les faire hésiter: 76% paieraient moins de 10% de plus par utilisation, la majorité affirmant qu'elle paierait moins de 5% de plus.¹

Ces résultats obtenus par plusieurs recherches internationales indiquant que la Tanzanie est en position favorable de pouvoir attirer les touristes qui sont intéressés par le tourisme durable. Ceci est possible grâce à ses produits touristiques qui répondent aux besoins des touristes internationaux. Le ministre du tourisme et ressources naturels a pris plusieurs actions pour faire la publicité de la Tanzanie aux marchés touristiques mondiales, parmi ces publicités on a celle-là dans la «Britannia Stadium» en Angleterre pendant les jours de match de foot.

Ces efforts ont dégagé des résultats positifs car le pays a connu un accroissement des pratiques touristiques durables surtout celles de l'écotourisme par l'exemple dans le nord du pays où les touristes qui visitent respectent la culture des communautés hôtes. Ce progrès peut

¹ <http://veilletourisme.ca/2008/04/04/evaluation-de-la-demande-en-matiere-de-tourisme-durable>, consulté le 30 septembre 2015.

aussi être traduit à travers de l'augmentation des tour-opérateurs qui promouvoir le tourisme durable dans le pays.

Section 2: LA SITUATION DU TOURISME DURABLE EN TANZANIE.

Le concept du tourisme durable est une préoccupation nouvelle en Tanzanie comme les autres pays africains. Par rapport des pays européens qui ont développé ce type du tourisme depuis longtemps, en Tanzanie on n'a pas fait grande chose pour le tourisme durable.

Cependant, le gouvernement tanzanien, le ministre des ressources naturelles et tourisme, le TANAPA, et la conservation de Ngorongoro, les agences de voyages ainsi que les autres offices du tourisme essaient de développer le tourisme durable dans le pays. On a commencé de petit à petit pour le développement non seulement de l'économie du pays mais aussi encore la protection de l'environnement et le développement social.

2.1 Développement économique.

- Aider à la lutte contre la pauvreté, c'est une réflexion sur les concepts, les moyens mis en œuvre, les méthodes, les modes de gouvernement engageant le tourisme dans la réduction de la pauvreté, ainsi qu'un bilan d'expériences.
- Faciliter l'accès à l'informatique touristique par la mise en place d'un site Internet.
- Développer l'écotourisme en donnant des circuits verts.
- Mettre en place un réseau d'agences et de particulier à l'appui du développement du tourisme durable en Tanzanie.
- Soutenir les structures d'accueil touristique.
- Introduire le tourisme dans l'économie locale.

On trouve que le tourisme tanzanien a bien commencé sur la durabilité touristique. Depuis des années 50 jusqu'à aujourd'hui en introduisent plusieurs instruments pour que le secteur du tourisme sera durable.

En 1959, le gouvernement tanzanien établit la zone de conservation de Ngorongoro qui s'étend sur de vastes étendues de prairies, de bourses et de forêt d'altitudes dans l'usage multiple des terres, la faune sauvage coexistant avec des pasteurs Massais (Les semi-nomades). L'élevage du bétail comprend le spectaculaire cratère du Ngorongoro, la plus grande caldera du monde.

Les programmes du tourisme culturel en Tanzanie visent le but de promouvoir les cultures en

Tanzanie avec le respect de ces sites touristiques.

Tous ces projets visent de multiples objectifs. Promouvoir la croissance, développer le tourisme durable, réduit la pauvreté, crée des emplois, moderniser les infrastructures touristiques et protéger les patrimoines, l'environnement. Il s'agit d'un projet de modèle de « tourisme communautaire ».

2.2 Développement de l'environnement.

- Éviter de laisser certains déchets sur place et les rapporter avec soi si les pays ne dispose pas d'infrastructure d'élimination de ces déchets. Par exemple, piles et batteries, médicament périmé sacs plastiques.
- La rareté de l'eau est aujourd'hui un problème mondial.
- S'organiser pour mettre en place une politique en faveur de la protection de l'environnement dans ses hôtels et de trouver des bonnes pratiques et les solutions à mettre en œuvre pour réduire les consommations d'eau et d'énergie et la production des déchets.
- Traiter des productions de déchets dans les sites.
- Construire des éco-tours pour la protection des sites.
- Prévenir et lutte contre le bruit.

Le Conseil national de gestion de l'environnement (NEMC), organisation semi-gouvernementale, est chargé de superviser les ONG les plus actives dans la lutte contre la dégradation de milieu côtier. Le Conseil a une émission régulière, une fois par semaine, sur Radio Tanzanie à Dar es Salaam. Par le canal du NEMC, la Tanzanie participe aussi au programme de gestion intégrée de la région côtière (SICDM).

Cela après avoir élaboré, en 1995, son propre programme d'exploitation durable des ressources côtières et marines. Les projets sont mis en œuvre à Tanga, Kundushi, Mafia, Mtwara et Lindi.

À zanzibar, l'île corallienne de Chumba a été déclarée sanctuaire marin en 1994. Le Chumba Island Coral Park est géré par une association privée, qui combine écotourisme et sensibilisation de la population locale, éco-bungalows et visites scolaires. 370 espaces de poisson, 200 espaces de corail, 50 espaces d'oiseau...

Exemple;

En Tanzanie, un partenariat de gestion côtière (TCMP) a été établi un programme pour la mise en œuvre efficace de gouvernance côtière. Les problèmes environnementaux incluent la destruction du récif corallien et l'érosion côtière, la surpêche, la perte de mangroves et la surutilisation de la Chambre des communes. Une baisse de 50% de la capture de crevettes locales, par exemple, a eu lieu au cours des dernières années malgré un doublement de l'offre de chalutage. En 1998, quelque 80000 tonnes de corail ont été extraites illégalement dans deux régions du pays pour la production de chaux. Les pratiques non durables telles que ceux-ci ont, pas étonnamment, ont nui au bien-être des collectivités pauvres du littoral. Le PGC, qui facilite une démarche participative, collaborative, et processus transparent pour le public et les intervenants du secteur privés afin de préserver et de développer les écosystèmes côtiers, adresse l'amélioration de la gestion des zones côtières et la Tanzanie les ressources fauniques. En 2003, les investisseurs touristiques côtiers lignes directrices ont été élaborées de concert avec un plan de gestion du tourisme pour le district de Kilwa. Dans l'ensemble, environ 12 % du PIB du pays et plus de 150000 emplois viennent dans le secteur touristique.¹

2.3 Développement social.

Dans ce cas, le développement social base sur;

- Lutte contre le chômage et la précarité
- Améliore la situation des travailleurs saisonniers par la création d'un dispositif spécifique
- L'ensemble du projet (activité touristique et les programmes le développement) est élaboré et géré en partenariat étroit avec les communautés locales et leurs représentants.
- Se garder de toute attitude et de toute intervention qui pourrait bouleverser les équilibres sociaux, culturels et écologiques des communautés.
- S'interdire tout don et intervention directe sur le lieu qui ne seraient pas placés sous le contrôle des responsables des communautés d'accueil.

Pourtant, pour avoir le développement social, le gouvernement introduit la recherche pour le soulagement de la pauvreté (REPOA), la fondation de la recherche sociale et l'économie (ESRF), par le ministre des ressources naturel et tourisme, et le « President's Natural Policy

¹ http://www.africa-adapt.net/media/resources/679/PPT_Mahenge.pdf, consulté le 1^{er} octobre 2015

Advisory Unit ». Par contre tous ces projets ne sont pas faciles à faire, ils restent encore un long chemin à suivre. Donc, le développement social est encore un problème insoluble.

2.4 Les contraintes du tourisme durable en Tanzanie

Il y a plusieurs contraintes face au développement du tourisme durable en Tanzanie. Parmi ceux on a:

-Globalisation/Mondialisation

La mondialisation est un facteur de développement. En effet, il est l'indice de proximité et un facteur de multiplication. Il crée et il appelle à une possibilité d'accès à la connaissance, l'expansion de partenariats, renforce l'implication et la participation diversifiée des cultures. Cependant, l'effet de la mondialisation sur le patrimoine culturel immatériel est éminent. Coutumes, traditions, artisanats et folklores sont affectés. Le taux de dynamisme dans les cultures a accéléré au cours des années. Cette tendance poursuit à un rythme supérieur à ce qu'il était. Cet effet, profondément et affecte grandement la pensée et les attitudes des gens, en particulier, la jeune génération, vers la conservation de l'héritage très tangible et intangible qui contacte et supporter le tourisme culturel (Kamamba, 2003). Par conséquent, le défi est de savoir comment soutenir le patrimoine matériel et immatériel dans ce monde globalisé.¹

-Impact négatif du tourisme

Tandis que, nous parlons de tourisme étant une fortune aux pays en voie de développement, il devrait aussi être noté avec la préoccupation que le tourisme peut apporter l'exploitation et la dégradation aux arènes culturelles, économiques et environnementales sociales d'une zone si les mécanismes pour contrôler et gérer ses impacts négatifs ne sont pas en place. De bons exemples sont ceux où la plupart des profits fuient des communautés locales principalement en raison d'intégration verticale. Il est important d'examiner les niveaux de pouvoir et le contrôle, les niveaux inégaux et inégaux de relation de développement du pouvoir et la mondialisation (Pereira et 2003 el). Il est important de noter que la gestion effective et appropriée de tourisme est très importante afin de contrôler l'exploitation excessive et la dégradation de terrain et des normes culturelles et des traditions.

¹ Kamamba D.M.K. – The challenges of sustainable cultural heritage/community tourism, dar es salaam, 2003, page 6.

-Participation et implication des communautés locales

Le défi sur cette zone particulière consiste en ce comment le mieux et efficacement, les communautés participent et impliqué aux processus de planification.

Les communautés locales sont soumises à de grands afflux du trafic de tourisme, l'augmentation sonore et possible de valeur de marchandises et des services. Il est, donc, nécessaire que leur bien-être doive être adressé dans la planification, le développement, la mise en oeuvre et des processus de gestion. Il est important de solliciter près d'attitudes et les perceptions des avis des résidents sur l'environnement, le développement du tourisme, des aspirations communautaires et sur les touristes eux-mêmes. Les approches alternatives de gestion devraient être cherchées conformément aux vues des habitants et des parties prenantes pour réaliser la planification proactive par opposition à la planification réparatrice typique. En impliquant les communautés locales et d'autres parties prenantes dans le processus de planification il pourrait, être possible d'éviter certains des conflits potentiels entre des visiteurs, des résidents et l'environnement (Timothy et 2003 el).¹

-Les effets de la pauvreté

La majorité des peuples tanzaniens vivent sous le seuil de pauvreté mondiale. Celle-ci conduite à la multiplicité des activités qui diminue la qualité de l'environnement accompli les attraits touristiques. Des activités comme le boisement excessif et le braconnage affectent le développement du tourisme durable négativement. Aussi, plusieurs politiques touristiques nationales visent sur l'augmentation des recettes touristiques avec peu accentuation à la durabilité du secteur.

Section 3: ETUDE DE TERRAIN

Cette section présente une étude de terrain, en menant un guide interview auprès du parc national de Mikumi à Morogoro.

Ce travail tente à déterminer la situation du tourisme durable en Tanzanie et aussi chercher les manières d'où lesquelles le tourisme peut être développé durablement en analysant les résultats obtenus. Aussi il cherche a trouvé des contraintes et des limitations au développement touristique durable.

¹ Kamamba D.M.K, op cit., 2003, page 7.

3.1 L'entretien du tourisme durable auprès du parc national de Mikumi

3.1.1 La présentation du parc national de Mikumi en bref

Traversé par la route goudronnée reliant Dar es-Salaam à Iringa, le Parc National de Mikumi borde la frontière Nord de la plus grande réserve naturelle d'Afrique, le Selous. C'est la partie la plus aisément accessible d'une zone de nature sauvage de 75 000 km² (47 000 miles²) qui, à l'Est, s'étend presque jusqu'à l'Océan Indien. La savane ouverte et la faune abondante de la plaine inondable de Mkata, attraction principale de Mikumi, lui valent de fréquentes comparaisons avec les fameuses plaines du Serengeti. Les lions surveillent leur territoire ainsi que les troupeaux de zèbres, d'impalas, de gnous et de buffles qui le traversent, depuis le sommet des termitières ou, en saison des pluies, depuis les branches des arbres. Les girafes fourragent dans les bosquets d'acacias qui bordent la rivière Mkata, îlots d'ombre qui ont aussi les faveurs des éléphants.

Parcourue par un réseau de pistes, la plaine de Mkata est sans doute l'endroit de Tanzanie où vous aurez le plus de chance de croiser le puissant élan, la plus grande antilope du monde. L'impressionnant grand koudou et l'hippopotamus noir fréquentent le pied boisé de miombo des montagnes qui s'élèvent sur les bordures du parc. Plus de 400 espèces d'oiseaux ont été enregistrées, comme le rollier d'Europe à gorge mauve, l'aigle bateleur, la sentinelle à gorge jaune, rejoints par les migrants européens durant la saison des pluies. Les hippopotames forment l'attraction principale des deux lacs situés à 5 km au nord de l'entrée principale, toujours accompagnés d'oiseaux aquatiques différents.¹

¹ Les parcs nationaux de la Tanzanie (TANAPA), Journal du tourisme de 2008, page 18-19.

Carte 2: La carte du parc national de Mikumi



Source: <http://easytravel.co.tz>, 2015

Informations:

Dimensions: 3 230 km² (1 250 miles²), quatrième parc de Tanzanie appartenant à un écosystème plus large, celui de la vaste réserve du Selous.

Emplacement: A 283 kilomètres à l’Ouest de Dar es-Salaam, au Nord du Selous, vers Ruaha, Udzungwa et, pour les plus intrépides, Katavi.

Comment s’y rendre: Une bonne route goudronnée relie Mikumi à Dar es-Salaam via Morogoro (environ quatre heures de route). Connections routières depuis Udzungwa, Ruaha (durant la saison sèche seulement) et le Selous. Vols charters depuis Dar es-Salaam, Arusha ou le Selous. Des bus locaux assurent la liaison entre Dar es-Salaam et les bureaux du Parc où des safaris peuvent être organisés.

A faire: Safaris et randonnées. Visitez Udzungwa, Ruaha et le Selous.

Meilleur moment: Accessible toute l’année.

Logement: Deux lodges, deux campements de luxe, trois terrains de camping. Guesthouses à Mikumi, à la frontière du Parc.

3.1.2 Construction du test

Notre guide interview consiste de 13 questions qui sont divisées en trois sections; des sections concernent de l'environnement, l'économie et la communauté respectivement.

- La première section consiste de six (6) questions qui cherchent à déterminer la situation du tourisme dans le pays. Elles cherchent à déterminer le volume des touristes arrivent au pays pendant une année, les facteurs qui déterminent la variation du nombre des touristes arrivent pendant une année, l'impact du nombre des touristes sur la rentrée des devises, la nature et les comportements de leurs consommations, le niveau d'emploi dans le secteur tourisme, la contribution du tourisme au PIB national et la durabilité du secteur.

- La deuxième section tente à collecte l'information sur la connaissance de l'importance de la protection de l'environnement et le tourisme durable en général. Elle contient quatre (4) questions qui touchent les sujets on vient d'expliquer ci-dessus.

- La troisième et dernière section présente trois (3) questions qui cherchent à obtenir l'information sur la participation des communautés locales dans la prise des décisions et des recettes touristiques. Elle aussi tentant a trouvé la relation entre les touristes et les communautés dans les sujets comme la culture et les traditions locales.

Ces trois sections ont évoqué les questions concernant les trois piliers du tourisme durable qui sont l'économie, l'environnement et la société. Car ces trois facteurs sont fondamentaux pour l'évaluation de la situation du tourisme durable dans le pays et aussi pour la formulation des propositions pour son développement.

Comme le tourisme durable est une nouvelle définition il est possible que plusieurs gens ne le comprennent pas proprement. Il était donc nécessaire, pour apprécier leur connaissance et leur sentiment sur cette notion, de les interroger sur les différents types du tourisme. Ainsi avec leur réponse nous serons en mesure d'estimer leur capacité à juger des nombreuses formes de tourisme.

Notre objectif avec cet entretien sera donc d'évaluer la situation du tourisme en Tanzanie, de déterminer avec les réponses le niveau de durabilité de ce secteur et enfin proposent les recommandations pour le développement du tourisme durable dans le pays.

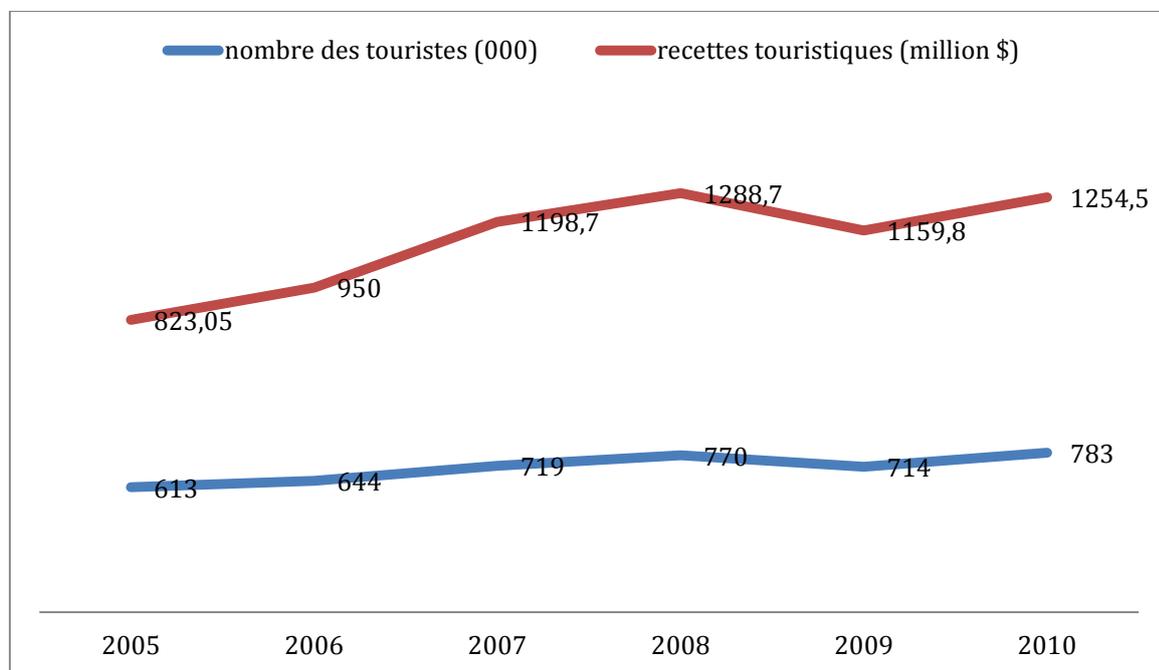
3.1.3 Résultats et analyse du test

En raison d'absence du propre financement, on n'a pu effectuer un entretien qu'avec trente personnes, parmi eux il y a des tour-opérateurs, des guides touristiques et des employés auprès d'administrations touristiques.

En concernant de cote économique du tourisme on a commencé par ces trois (3) questions suivantes:

-*combien des touristes arrivent au parc national de Mikumi dans une année?* La réponse était, plus que 53.601 millions des touristes pendant une année depuis l'année 2014.

Graphique 7: L'évolution des arrivés internationaux et recettes touristiques en Tanzanie



Source : établi par les auteurs à partir des données obtenues par l'entretien

-*Est-ce le volume des touristes arrivent dépend à une saison/le temps?* 80% ont dit «oui» et 20% ont répondu avec «non». Pour ceux qui ont dit «oui», ils ont donné des raisons que le volume des touristes arrive dépend des deux saisons/temps, la saison sèche (juin à octobre) d'où le nombre est grand et la saison des pluies (novembre à mai) d'où le nombre est faible. Cette variation est à cause de la facilité de voir des animaux dans les parcs pendant la saison sèche que dans la saison des pluies.

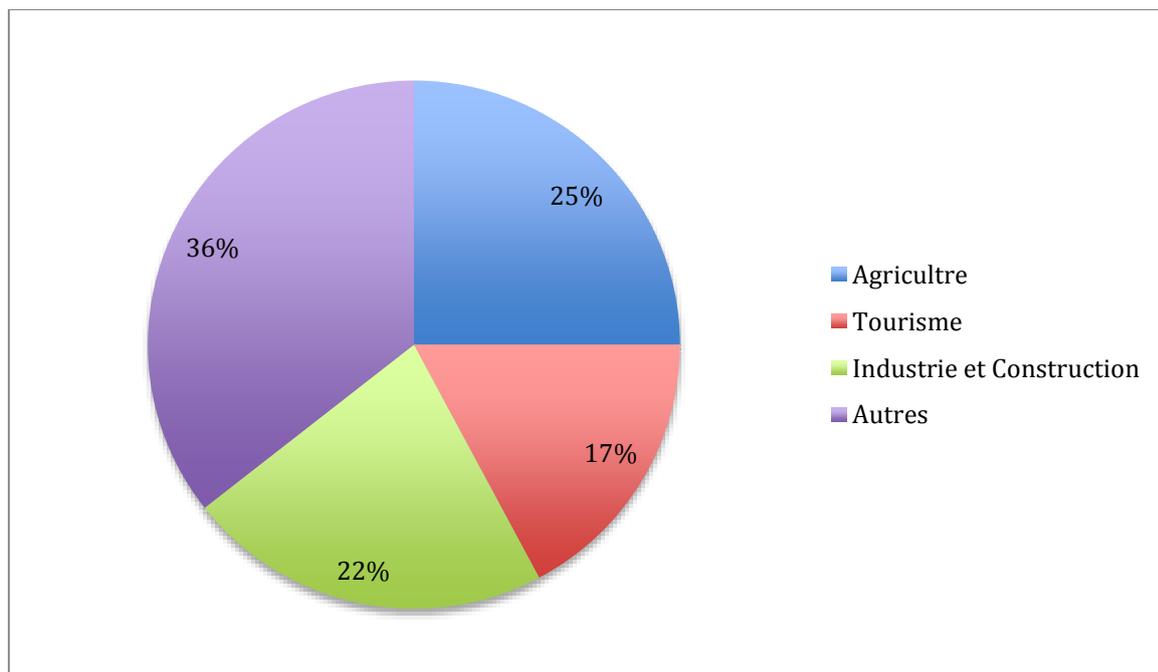
-*Quel est l'impact du nombre des touristes arrivent sur la rentrée des devises? Selon les réponses : "le tourisme est une deuxième source des devises après l'agriculture."*

La quatrième question de cette section est «*est-ce que les touristes consomment des produits/services locaux?*» 60% des personnes interrogées ont dit «oui» et 40% ont répondu avec «non». Ceux qui ont dit «oui» ont cités des produits/services comme : *les produits d'alimentation, le transport, service médical, des articles artisanaux comme des sculptures.*

La cinquième question «*Quelle est la part de la population active employé dans le secteur tourisme?*» La réponse était 1, 189,300 qui représente 11% de la population active du pays.

La dernière question de cette section «*qu'elle est la contribution du tourisme au revenu national?*» cherche à déterminer la place du tourisme dans l'économie du pays d'où la réponse est que des activités touristiques représentent 17% du PIB. Ceci peut-être représenté avec une circulaire sectorisée ci-dessous

Graphique 8: Les secteurs et leurs contributions au PIB national tanzanien



Source : établi par les auteurs à partir des données obtenues par l'entretien

Ces résultats indiquent que la durabilité économique du secteur tourisme peut être atteinte.

En ce qui concerne l'environnement, on a posé quatre questions qui cherchent à déterminer la prise en compte de la protection et la préservation de l'environnement par le secteur du tourisme.

À la première question «*Est-ce que le secteur du tourisme encourage la conservation de l'environnement? Si la réponse est oui expliquez*» 86,6% soient 26 personnes disaient «oui» et 13,4% (4 personnes) répondaient par «non». Pour ceux qui ont dit «oui» leurs explications n'étaient que “*le secteur prenait en compte la protection de l'environnement à travers les pratiques du tourisme durable comme le respect de la nature; Flore et faune.*”

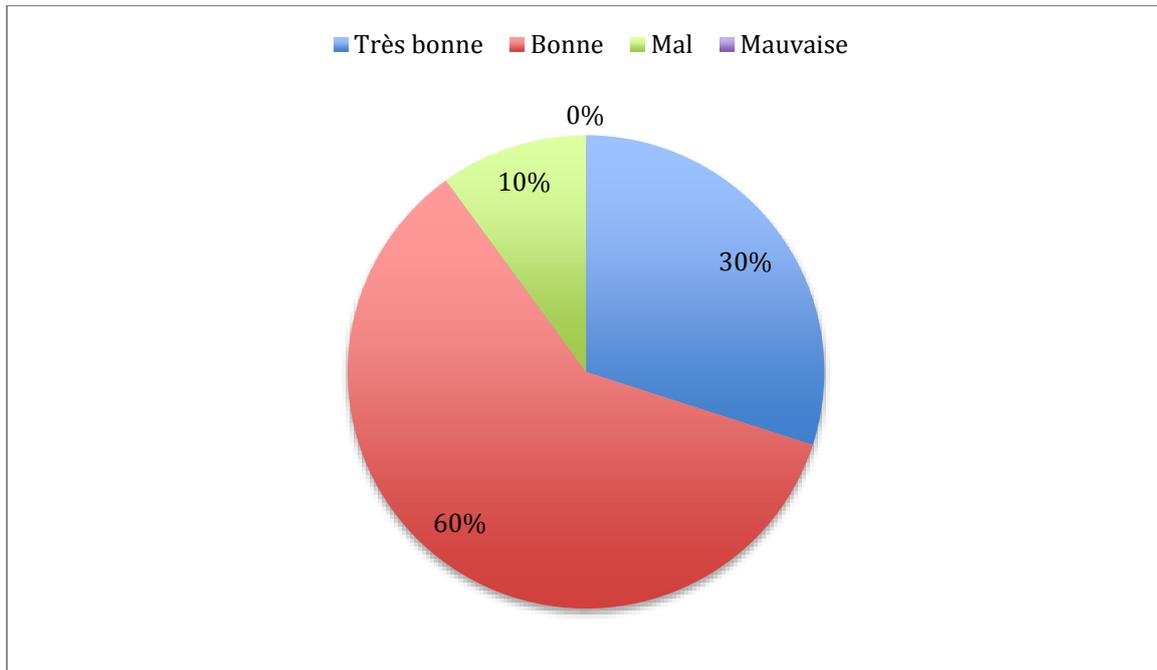
Les deux questions suivantes (2e et 3e) visent à acquérir l'information sur la connaissance du tourisme durable d'où 33,4% aient dit qu'ils ont la connaissance sur la phrase «tourisme durable» et 66,6%, ils ne sont pas au courant avec cette notion. Ceux qui ont dit qu'ils connaissent le tourisme durable, ils acceptant que ses pratiques sont nécessaires pour le développement du tourisme car le tourisme durable assurent la protection de la nature dont il promouvoir le développement des activités touristiques qui soient axes à la nature comme les SAFARIS.

La dernière question de cette section «*Est-ce que vous fournit l'éducation environnementale aux touristes et communauté locale? Explique*» 93,3% soient 28 personnes sont répondu par «oui» et 6,7% soient 2 personnes ont dit «non». Pour ceux qui ont accepté on donne l'explication qu'aux touristes ont les informes sur «faut» et «faut pas» pendant leurs séjours et pour les communautés locales, on les donne l'information sur l'importance de la protection de l'écosystème a travers leurs bénéfices qui proviennent de la distribution des recettes touristiques”

La dernière partie de notre entretien consiste des trois (3) questions qui adressent la prise en compte de la communauté par le secteur tourisme. Sa première question «comment le secteur du tourisme bénéficie/avantage les communautés locales?» les réponses étaient presque pareilles donc on a pu résumer leurs réponses comme suivant: “*Les communautés locales bénéficie a travers l'allocation des services comme l'éducation, l'eau portable, la santé, l'infrastructure et l'emploi dans les parcs nationaux et aussi a travers des activités artisanales (les touristes achètent leurs articles artisanaux).*”

La deuxième question «*est-ce que vous informe les touristes sur la culture et les traditions locales? Si la réponse est oui, est-ce ils les respectent?*» 24 personnes, soit 80% ont dit «oui» et 6 personnes sont répondues par «non». Pour ceux qui ont dit «oui», leurs explications peuvent être généralisés comme suivant: “*on informe les touristes sur la culture et les traditions locales a travers les brochures, les livres, bulletin de publicité et les sites internet comme <http://www.rttz.org> et <http://www.tanzaniaparks.com>.*”

Graphique 9: La relation entre les touristes et les communautés locales (une représentation des résultats obtenus)



Source : établi par les auteurs à partir des données obtenues par l'entretien

La graphique ci-dessus représente les réponses de la dernière question «*quelle est la relation entre les touristes et les communautés locales?*» 30% ont dit que la relation est «*très bonne*», 60% ont dit «*bon*», 10% a dit que la relation «*pas bonne*».

Conclusion

Après avoir analysé les résultats de notre entretien auprès du parc national de Mikumi, nous pouvons considérer que le développement du tourisme durable en Tanzanie est indispensable. Comme on le sait, il y a plusieurs sortes de tourisme, mais le tourisme durable est le premier choix pour la Tanzanie à travers le résultat de l'entretien.

Malgré la quantité restreinte des personnes interrogées nous avons beaucoup apprécié leur participation et la pertinence des commentaires et des idées qui nous aident à évaluer la situation du tourisme en Tanzanie et qui conforte l'utilité primordiale du développement du tourisme durable.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le tourisme a connu une forte croissance dans le monde à partir des années 60, cette croissance est traduite par l'accroissement des activités touristiques et de ses rendements en termes monétaires au niveau international. Cette croissance a dégagé des effets positifs et négatifs sur l'économie, l'environnement et les sociétés globales. Si le tourisme a contribué à l'augmentation du PIB mondial, il a aussi pollué l'environnement et déstabilisait l'harmonie culturelle et traditionnelle des sociétés dans le monde.

L'accroissement des impacts négatifs du tourisme a poussé les acteurs touristiques (les gouvernements, les associations non gouvernementales, les auteurs, les agences de voyages etc.) de chercher les solutions pour faire face à ce problème aux niveaux nationaux et internationaux. Ce recherché de solutions pour ces problèmes dégagés par le tourisme était devenir nécessaire non seulement pour les victimes mais aussi pour assurer la prospérité du tourisme car en constate que ces impacts négatifs aussi freinent le développement du tourisme dans le monde.

Ces mouvements ont conduit à l'apparition des nouvelles notions dans les pratiques touristiques. Parmi ces nouveaux notions on a le tourisme responsable, le tourisme solidaire, le tourisme équitable, le tourisme culturel communautaire, l'écotourisme et le tourisme durable.

Entre toutes ces nouvelles notions, c'est le tourisme durable qui est devenir une notion majeure car elle incorpore toutes les dimensions du développement durable (l'économie, l'environnement et la société).

En Tanzanie, le secteur touristique occupe une place majeure dans l'économie grâce à sa contribution importante au PIB national comme on a montré dans le chapitre II.

Pour répondre à la problématique de notre travail on avait posé deux hypothèses lesquelles on les a testé avec l'aide des résultats obtenus par l'entretien qu'on a effectué auprès du parc national de Mikumi.

D'après des résultats qu'on a obtenus, on constate que:

-le tourisme durable est une nouvelle notion auprès des acteurs touristiques dans le parc national de Mikumi ce qui justifie notre première hypothèse.

-Aussi, on a trouvé que la durabilité du tourisme dans ce parc peut être atteinte à travers l'amélioration des politiques touristiques qui vont prendre en considération non seulement les objectifs monétaires mais aussi la protection de l'environnement et l'inclusion des communautés locales dans les processus de décisions et la distribution des gains touristiques. Ceci montre que notre deuxième hypothèse est valable.

Cette étude de terrain au parc national de Mikumi est une réflexion des enjeux du tourisme durable en Tanzanie. Elle fera un point de départ pour comprendre la réalité sur le tourisme durable en Tanzanie; sa situation, ses états des lieux et ses contraintes. Elle est aussi un outil qui peut-être aide à la recherche des stratégies pour le développement du tourisme durable en Tanzanie.

À travers de l'analyse des résultats de notre travail de recherche, on peut donner des recommandations pour le développement du tourisme durable en Tanzanie comme suivant:

- les infrastructures touristiques du pays doivent être développées pour assurer la croissance du secteur touristique tanzanien;
- Les politiques et stratégies nationales du tourisme doivent prendre en considération non seulement le côté économique mais aussi tous les trois dimensions du développement durable pour atteindre la durabilité du secteur touristique dans le pays;
- L'inclusion des communautés locales dans les processus de décisions et aussi la distribution des gains touristiques. Cette inclusion va sensibiliser ces communautés locales sur l'importance de protéger les atouts touristiques et l'environnement en général;
- Les acteurs touristiques tanzaniens doivent promouvoir l'éducation sur le tourisme durable dans le pays; ses notions et ses importances pour le secteur touristique du pays.

Enfin, on espère que notre travail sera un point de départ pour les travaux de recherche futures car le tourisme durable est une notion vaste et elle nécessite une multitude des recherches.

REFERENCES

Les ouvrages

- Ashley, C., & Roe, D. (1998). *Enhancing community involvement in wildlife tourism: issues and challenges* (Vol. 11): IIED.
- Becken, S. (2010). *Tourism and the environment*: Edward Elgar.
- Becken, S., & Hay, J. (2007). *Tourism and climate change: Risks and opportunities*. Clevedon, Tonawanda and Ontario Channel View Publications.
- Boo, E. (1990). *Ecotourism: The Potentials and Pitfalls*, Washington, World Wildlife Fund.
- Cooper, Fletcher, Gilbert, D (1998); *Tourism: Principles and Practices*, 2nd ed., Addison Wesley Longman Ltd, New York.
- D. Auzias, J.P. Labourdette, *Guide de l'écotourisme*, Petite Futé, 2004.
- D. Huron, J. Spindler, *le tourisme au 21 ème siècle*, 2003.
- M. Boyer, *Histoire générale du tourisme du XVI^e au xxi^e siècle*, Éditions L'Harmattan, 2005.
- Marc Boyer, *Histoire générale du tourisme du XVI^e au xxi^e siècle*, Éditions L'Harmattan, 2005
- NELSON F., *Evolutions et impacts de l'écotourisme communautaire dans le nord de la Tanzanie*. Dossier n°131, Programme zones arides, IIED, Londres, 2004.
- Par B.C., *Les Agendas 21, outils de développement durable, territorial éditions*, Avril 2010.
- Peter M.B., *An Introduction to tourism and anthropology*, Routledge, 1999.

Les articles

- Banque de la Tanzanie (BoT), publications, 2012.
- Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, Conseil du commerce et du développement, Commission du commerce et du développement Deuxième session, Contribution du tourisme au commerce et au développement , Genève, 3-7 mai 2010 .
- Conférence préparatoire autrichienne pendant l'Année Internationale d'Écotourisme, septembre 2001
- Forester, R.J. Cannarella, *Hawaii Statewide Assessment of Forest Conditions and Resource Strategy* , Honolulu, 2010.
- L'office national de statistique de la Tanzanie, *la Tanzanie en chiffres*, 2015.

- L'organisation mondiale du tourisme (OMT), le guide du tourisme durable, 1993.
- Le ministre des ressources naturelles et du tourisme, le bulletin de statistique du tourisme, division du tourisme, 2014.
- Nations Unies, L'Agenda 21, la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, Rio de Janeiro, Brésil, 3-14 juin, 1992.
- Nations Unies, Rapport de Brundtland, «Notre avenir à tous», 1987.
- Nyangwine, N and Maluka, S (2008), History paper 1 Notes, Major events in African history, Dar es Salaam, Nyambari Nyangwine Publishers.
- OMT- La charte mondiale du tourisme durable, Lanzarote, 1995.
- Organisation Mondiale du Tourisme, faits saillants du tourisme international, 2014.
- Ouma, J.B.P.M (1969), Evolution of Tourism in East Africa (1900-1969), East Africa University Social Sciences Council Conferences, Nairobi.
- PINGAULT .N, PREAULT .B (2007), indicateurs de développement durable : un outil de diagnostic et d'aide à la décision
- Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP), Le Programme du 10YFP sur le Tourisme Durable, 2014.
- Sylvie. Rudaz (2006): impacts du tourisme sur le territoire et la population: évaluation de la durabilité touristique. Cas de Val d'Hérens. DESS en étude urbaine. Faculté des géosciences et de l'environnement. Université de Lausanne. Suisse
- TANAPA (2002), "Annual report of the Tanzania national Parks Authority for the financial year 2001/2002", TANAPA
- TNRF (Tanzania Natural Resources Forum), Wildlife for all Tanzanians: stopping the loss, nurturing the resource and widening the benefits. TNRF, Arusha, Tanzania, 2008.

Les Journals

- Anavo et STI (2004).
- Bramwell, B. & Lane, B. (1993) Sustainable tourism: An evolving global approach. Journal of Sustainable Tourism, 1(1), 1-5.
- Ijbsnet/journals/Vol_5_No_11_October_2014/13
- Organisation Mondiale du Tourisme, faits saillants du tourisme, édition 2015.
- Région d'Inyonga en Tanzanie, Hepia, 2009.
- Tanzania Tourist Board, Le bulletin de statistique du tourisme de 2014
- TNS Travel and Tourism (8 novembre 2007). «Quarter of Holidaymakers Say They'll Switch to Greener Plans», (<http://www.tnsglobal.com/news/news-4078B2FF93A14AD084EE03C776EE6009.aspx>), communiqué de presse, consulté le 10 janvier 2015.

- Travel Industry Association of America (2003). Geotourism: New Trend in Travel Study. Rapport préparé pour le National Geographic Traveller, octobre 2003.
- TripAdvisor (17 avril 2007). «TripAdvisor Travellers Keen on Going Green», communiqué de presse.
- O’Driscoll, Joshua (2005). “Tourism and Agriculture: Creating Linkages Virtual Collobaration: Learning from Multiple Perspectives” George Washington University.

Les Sites Internet

[http:// www.sustainabletourism.com](http://www.sustainabletourism.com)
<http://tourismconcern.org.uk>
<http://whc.unesco.org/en/list/173>
<http://www.africanbondmarkets.org/fr/pays/afrique-de-l'est/tanzanie/>
<http://www.britannica.com/topic/tourism>
<http://www.caribvoice.org/Travel&Tourism/paradise.html>
<http://www.cityzeum.com/tourisme/ile-de-zanzibar>
<http://www.itsagreengreenworld.com/public/countryTZ.html>
<http://www.livescience.com/40135-photographer-rick-brandt-lake-natron.html>
<http://www.lonelyplanet.com/tanzania/zanzibar-archipelago/pemba>
<http://www.olduvai-gorge.org>
<http://www.tanzania.go.tz>
<http://www.tanzaniaparks.com/fr/>
<http://www.tanzaniaparks.com/kili.html>
<http://www.tanzaniatouristboard.com>
<http://www.tanzanie-voyages.fr/page/ile-de-mafia.html>
http://www.tripadvisor.com/Tourism-g616017-Matemwe_Zanzibar_Island_Zanzibar_Archipelago-Vacations.html
<http://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/ao%C3%BBt-2012/le-tourisme-en-afrique-une-industrie-en-pleine-expansion#sthash.d3Utg9Ct.dpuf>
<http://www.unep.org/resourceefficiency/Home/Business/SectoralActivities/Tourism>
<http://www.unesco.fr>
<http://www.agora21.org/dd.html>
<https://www.tradesolutions.bnpparibas.com/fr/explorer/tanzanie/contexte-economique>
Microsoft Encarta 2009
Tourism (South Africa) (2005). Making Tourism More Responsible and More Rewarding, (<http://www.fairtourismsa.org.za/getinvolved/index.html>).- Travelmole (2007). «Travellers Back Radical Moves to Protect Environment». Étude Lonely Planet, (<http://www.travelmole.com/stories/1121133.php>).

Les articles Juridiques

- La politique nationale du tourisme, 1999.
- National Wildlife Tourism Policy 1998: v
- Le plan directeur intégré du tourisme, avril 2002.

Les mémoires

- Gelsi T, conception et mise en œuvre d'une offre de tourisme communautaire dans la
- Kathryn H, The Expansion of Ecotourism in Tanzania and its Implications for the Maasai, The Ohio State University, June 2011
- Laurent D, écotourisme-un outil de gestion des écosystèmes, université de Sherbrooke, Canada, juin 2007
- Marcel Leijzer, le tourisme culturel en Tanzanie: expérience d'un projet de développement touristique, 1999.
- WADE D.J., A history and market analysis of tourism in Tanzania , université de Waterloo, Canada, 1999.

LE TABLE DES MATIÈRES

Rémerciements.....	i
Résumé.....	ii
Abbréviations.....	iv
Listes des figures.....	v
Sommaire.....	vii
Introduction générale.....	1
CHAPITRE I: TOURISME ET TOURISME DURABLE	4
Section 1 : Généralités sur le tourisme	6
1.1 L’histoire du tourisme	7
1.2 Les forme de tourisme	8
1.3 L’impact du tourisme sur l’environnement, l’économie et société	11
1.3.1 Impact économique	11
1.3.2 Impacts socioculturels	12
1.3.3 Impacts environnementaux	12
Section 2 : Développement durable	13
2.1 L’origine de notion	13
2.2 Objectifs et principes	13
2.3 L’agenda 21 du développement durable	15
Section 3 : Tourisme durable quel lien ?	18
3.1 Définition du concept	18
3.2 Naissance d’un concept	18
3.3 Vers un tourisme durable	18
Section 4 : Ecotourisme	21
4.1 Définition de l’écotourisme	21
4.2 Tourisme durable ou l’écotourisme	21
4.3 Les grandes destinations éco-touristiques	22

CHAPITRE II: LA PRÉSENTATION GENERALE DE LA TANZANIE.....	25
Section 1 : Présentation géographique.....	27
1.1 Population, langues et religions	28
1.2 Climat	29
1.3 Relief et végétation	30
Section 2 : Présentation économique et financière	31
2.1 L'économie en bref	31
2.2 Le secteur financier	36
Section 3 : Le secteur du tourisme en Tanzanie	38
3.1 L'histoire du tourisme moderne en Tanzanie	38
3.2 Les circuits touristiques	40
3.3 La performance du secteur du tourisme en Tanzanie	43
3.4 Politique et stratégie du tourisme national	48
CHAPITRE 3: LES ENJEUX DU TOURISME DURABLE EN TANZANIE.	53
Section 1 : États des lieux du tourisme durable en Tanzanie	56
1.1 Analyse de l'offre du tourisme durable	56
1.1.1 Ecotourisme durable	56
1.1.2 Le tourisme culturel de base communautaire.....	57
1.2 La demande du tourisme durable	58
Section 2 : La situation du tourisme durable en Tanzanie	61
2.1 Développement économique	61
2.2 Développement de l'environnement	62
2.3 Développement social	63
2.4 Les contraintes du tourisme durable en Tanzanie	64
Section 3 : Etude de terrain	65
3.1 L'entretien du tourisme durable auprès du parc national de Mikumi	66
3.1.1 Le parc national de Mikumi en bref	66

3.1.2 Construction du test	68
3.1.3 Résultats et analyse du test	69
Conclusion générale	74
Références bibliographiques	76
Annexes	83

Annexe 1 : Les 27 principes de la déclaration de Rio**Principe 1:**

Les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable. Ils ont droit à une vie saine et productive en harmonie avec la nature.

Principe 2:

Conformément à la Charte des Nations Unies et aux principes du droit international, les Etats ont le droit souverain d'exploiter leurs propres ressources selon leur politique d'environnement et de développement, et ils ont le devoir de faire en sorte que les activités exercées dans les limites de leur juridiction ou sous leur contrôle ne causent pas de dommages à l'environnement dans d'autres Etats ou dans des zones ne relevant d'aucune juridiction nationale.

Principe 3:

Le droit au développement doit être réalisé de façon à satisfaire équitablement les besoins relatifs au développement et à l'environnement des générations présentes et futures.

Principe 4:

Pour parvenir à un développement durable, la protection de l'environnement doit faire partie intégrante du processus de développement et ne peut être considérée isolément.

Principe 5:

Tous les Etats et tous les peuples doivent coopérer à la tâche essentielle de l'élimination de la pauvreté, qui constitue une condition indispensable du développement durable, afin de réduire les différences de niveaux de vie et de mieux répondre aux besoins de la majorité des peuples du monde.

Principe 6:

La situation et les besoins particuliers des pays en développement, en particulier des pays les moins avancés et des pays les plus vulnérables sur le plan de l'environnement, doivent se voir accorder une priorité spéciale. Les actions internationales entreprises en matière d'environnement et de développement devraient également prendre en considération les intérêts et les besoins de tous les pays.

Principe 7:

Les Etats doivent coopérer dans un esprit de partenariat mondial en vue de conserver, de protéger et de rétablir la santé et l'intégrité de l'écosystème terrestre. Étant donné la diversité des rôles joués dans la dégradation de l'environnement mondial, les Etats ont des responsabilités communes mais différenciées. Les pays développés admettent la responsabilité qui leur incombe dans l'effort international en faveur du développement durable, compte tenu des pressions que leurs sociétés exercent sur l'environnement mondial et des techniques et des ressources financières dont ils disposent.

Principe 8:

Afin de parvenir à un développement durable et à une meilleure qualité de vie pour tous les peuples, les Etats devraient réduire et éliminer les modes de production et de consommation non-viables et promouvoir des politiques démographiques appropriées.

Principe 9:

Les Etats devraient coopérer ou intensifier le renforcement des capacités endogènes en matière de développement durable en améliorant la compréhension scientifique par des échanges de connaissances scientifiques et techniques et en facilitant la mise au point, l'adaptation, la diffusion et le transfert de techniques, y compris de techniques nouvelles et novatrices.

Principe 10:

La meilleure façon de traiter les questions d'environnement est d'assurer la participation de tous les citoyens concernés, au niveau qui convient. Au niveau national, chaque individu doit avoir dûment accès aux informations relatives à l'environnement que détiennent les autorités publiques, y compris aux informations relatives aux substances et activités dangereuses dans leurs collectivités, et avoir la possibilité de participer aux processus de prise de décision. Les Etats doivent faciliter et encourager la sensibilisation et la participation du public en mettant les informations à la disposition de celui-ci. Un accès effectif à des actions judiciaires et administratives, notamment des réparations et des recours, doit être assuré.

Principe 11:

Les Etats doivent promulguer des mesures législatives efficaces en matière d'environnement. Les normes écologiques et les objectifs et priorités pour la gestion de l'environnement devraient être adaptés à la situation en matière d'environnement et de développement à laquelle ils s'appliquent. Les normes appliquées par certains pays peuvent ne pas convenir à d'autres pays, en particulier à des pays en développement, et leur imposer un coût économique et social injustifié.

Principe 12:

Les Etats devraient coopérer pour promouvoir un système économique international ouvert et favorable, propre à engendrer une croissance économique et un développement durable dans tous les pays, qui permettrait de mieux lutter contre les problèmes de dégradation de l'environnement. Les mesures de politique commerciale motivées par des considérations relatives à l'environnement ne devraient pas constituer un moyen de discrimination arbitraire ou injustifiable, ni une restriction déguisée aux échanges internationaux. Toute action unilatérale visant à résoudre les grands problèmes écologiques au-delà de la juridiction du pays importateur devrait être évitée. Les mesures de lutte contre les problèmes écologiques transfrontières ou mondiaux devraient, autant que possible, être fondées sur un consensus international.

Principe 13:

Les Etats doivent élaborer une législation nationale concernant la responsabilité de la pollution et d'autres dommages à l'environnement et l'indemnisation de leurs victimes. Ils doivent aussi coopérer diligemment et plus résolument pour développer davantage le droit international concernant la responsabilité et l'indemnisation en cas d'effets néfastes de dommages causés à l'environnement dans des zones situées au-delà des limites de leur juridiction par des activités menées dans les limites de leur juridiction ou sous leur contrôle.

Principe 14:

Les Etats devraient concerter efficacement leurs efforts pour décourager ou prévenir les déplacements et les transferts dans d'autres Etats de toutes activités et substances qui provoquent une grave détérioration de l'environnement ou dont on a constaté qu'elles étaient nocives pour la santé de l'homme.

Principe 15:

Pour protéger l'environnement, des mesures de précaution doivent être largement appliquées par les Etats selon leurs capacités. En cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement.

Principe 16:

Les autorités nationales devraient s'efforcer de promouvoir l'internalisation des coûts de protection de l'environnement et l'utilisation d'instruments économiques, en vertu du principe selon lequel c'est le pollueur qui doit, en principe, assumer le coût de la pollution, dans le souci de l'intérêt public et sans fausser le jeu du commerce international et de l'investissement.

Principe 17:

Une étude d'impact sur l'environnement, en tant qu'instrument national, doit être entreprise dans le cas des activités envisagées qui risquent d'avoir des effets nocifs importants sur l'environnement et dépendent de la décision d'une autorité nationale compétente.

Principe 18:

Les Etats doivent notifier immédiatement aux autres Etats toute catastrophe naturelle ou toute autre situation d'urgence qui risque d'avoir des effets néfastes soudains sur l'environnement de ces derniers. La communauté internationale doit faire tout son possible pour aider les Etats sinistrés.

Principe 19:

Les Etats doivent prévenir suffisamment à l'avance les Etats susceptibles d'être affectés et leur communiquer toutes informations pertinentes sur les activités qui peuvent avoir des effets transfrontières sérieusement nocifs sur l'environnement et mener des consultations avec ces Etats rapidement et de bonne foi.

Principe 20:

Les femmes ont un rôle vital dans la gestion de l'environnement et le développement. Leur pleine participation est donc essentielle à la réalisation d'un développement durable.

Principe 21:

Il faut mobiliser la créativité, les idéaux et le courage des jeunes du monde entier afin de forger un partenariat mondial, de manière à assurer un développement durable et à garantir à chacun un avenir meilleur.

Principe 22:

Les populations et communautés autochtones et les autres collectivités locales ont un rôle vital à jouer dans la gestion de l'environnement et le développement du fait de leurs connaissances du milieu et de leurs pratiques traditionnelles. Les Etats devraient reconnaître leur identité, leur culture et leurs intérêts, leur accorder tout l'appui nécessaire et leur permettre de participer efficacement à la réalisation d'un développement durable.

Principe 23:

L'environnement et les ressources naturelles des peuples soumis à oppression, domination et occupation doivent être protégés.

Principe 24:

La guerre exerce une action intrinsèquement destructrice sur le développement durable. Les Etats doivent donc respecter le droit international relatif à la protection de l'environnement en temps de conflit armé et participer à son développement, selon que de besoin.

Principe 25:

La paix, le développement et la protection de l'environnement sont interdépendants et indissociables.

Principe 26:

Les Etats doivent résoudre pacifiquement tous leurs différends en matière d'environnement, en employant des moyens appropriés conformément à la Charte des Nations Unies.

Principe 27:

Les Etats et les peuples doivent coopérer de bonne foi et dans un esprit de solidarité à l'application des principes consacrés dans la présente Déclaration et au développement du droit international dans le domaine du développement durable.

Annexe 2 : Le guide interview

The aim of this interview paper is to obtain information on the reality of tourism practices in Tanzania. The reality about their impacts on economy, environment, and the societies living near the tourist attractions. This paper is directed at the Tanzania National Parks Authority (TANAPA) as it's the main authority to oversee and control all tourist activities in National Parks and Reserves.

The paper consists of questions that address on three different areas: Economy, environment, and society.

I- Economy

1. How many tourists visit Mikumi national park in a year?

.....
.....

2. Does the number of tourists arriving depend on season/ time? Explain.

.....
.....
.....

3. What is the impact of the number of tourists on the entry of foreign currencies?

.....
.....

4. Do the tourists use local products (Products made in Tanzania)?

Yes No

If the answer is yes, what are the goods/services consumed?

.....
.....



5. Tourism sector employs how many people? That number represents what percentage of the total workforce?

.....
.....

6. What is the contribution of the tourism sector in the national income (Gross Domestic Product (GDP))?

.....
.....

II. Environment

7. Does the tourism sector encourage environment conservation?

Yes No

If the answer is yes, please explain
how.....

8. Are you familiar with the phrase SUSTAINABLE TOURISM?

Yes No

9. Are sustainable tourism practices important for the development of tourism?
How?.....
.....

10. Do you provide environmental education to the tourists and local communities? Explain.

.....
.....
.....

III. Community

11. How do the local communities benefit from the tourism sector?

.....
.....
.....
.....

12. Do you inform the visiting tourists on local traditions and cultures?

Yes No

If the answer is yes, do they respect them?

.....

13. How is the relationship between local communities and tourists?

Good Very Good

Poor Very Poor